UNIVERSITÉ DU BURUNDI
GRENIER DU SAVOIR DU BURUNDI
Dépôt institutionnel officiel
https://repository.ub.edu.bi

Implantation de la mission de butwe et son impacct sur le milieu environnant (1966 à nos jours)

Nimubona, Appolinaire; Sous la direction de : DR ALBERT NIBIMENYA

2010
UB, Faculté des lettres et sciences humaines
https://repository.ub.edu.bi/handle/123456789/1211

Document téléchargé depuis le **Grenier du Savoir du Burundi** — https://repository.ub.edu.bi

FACULTE DES LETTRES ET SCIENCES HUMAINES

DEPARTEMENT D'HISTOIRE

IMPLANTATION DE LA MISSION DE BUTWE ET SON IMPACT SUR LE MILIEU ENVIRONNANT (1966 À NOS JOURS)

Par :

APPOLINAIRE NIMUBONA

Sous la direction de :

DR ALBERT NIBIMENYA

Mémoire présenté et défendu publiquement en vue de l'obtention du grade de Licencié en Histoire

Option : Enseignement et recherche

Bujumbura, Août 2010

Dédicace

A vous chers parents ;

A vous chers frères et sœurs ;

A vous chers oncles et tantes ;

A vous chers cousins et cousines ;

A toute la famille de Michel NTIHABOSE ;

A vous chers amis ;

A nos éducateurs et maîtres du savoir ;

A tous ceux qui s'intéressent à la recherche scientifique.

Nous dédions ce mémoire.

AVANT-PROPOS

Au terme de notre travail, il est pour nous agréable devoir d'adresser nos vifs remerciements à toutes les personnes qui ont contribué à sa réalisation.

Nous pensons plus spécialement au professeur Albert NIBIMENYA qui, en dépit de ses nombreuses occupations, n'a ménagé aucun effort pour nous guider avec soin, patience et assiduité.

Nous tenons également à remercier tous les enseignants du primaire au secondaire, ainsi que tous les professeurs de la faculté des lettres et sciences humaines, en l'occurrence ceux du département d'Histoire, qui nous ont ouvert de nouveaux horizons et permis d'atteindre notre objectif.

Nous exprimons notre reconnaissance aux gens de Butwe qui nous ont accueilli chaleureusement au cours de nos enquêtes.

Notre Profonde reconnaissance s'adresse aux familles Joseph SAKUBU, Damas HICUBURUNDI, Hercule YAMUREMYE, ma tante Catherine KANANI et à Thomas TURAGEREKEWE, pour leur affection et leur soutien sans lesquels nous n'aurions peut être pas pu mener ce travail à bon port.

A vous aussi, parents et amis pour votre encouragement et votre soutien tant moral que matériel, nous disons merci.

Appolinaire NIMUBONA.

Abréviations

%	: Pourcentage
CEB	: Communauté Ecclésiastique de base
EAP	: Ecole d'Application pédagogique
ES	: Ecole secondaire
FAB	: Forces Armées Burundaises
FLSH	: Faculté des Lettres et des Sciences Humaines
FVS	: Famille pour vaincre le SIDA
Km^2	: Kilomètre carré
^oC	: Degré Celicius
PB	: Les pères Blancs
UB	: Université du Burundi
VIH/SIDA	: Virus d'Immuno –Déficience Humaine/ Syndrome d'Immuno – Déficience Acquise

Liste des tableaux, Graphiques et Cartes

Liste des tableaux

Tableau n° 1 : Efforts fournis par les autorités paroissiales et les premiers missionnaires installés à Rumeza depuis 1935 54

Tableau n° 2 : Données statistiques des baptêmes adultes, enfants et celles des mariages chrétiens.....55

Tableau n° 3 : Nombre et qualifications des enseignants dans les trois écoles primaires sous convention catholique de 1989 à 2009 68

Tableau n° 4: Evolution de la population scolaire dans les écoles sous convention catholique ainsi que les salles de classe de 1989 à 2008.....71

Liste des graphiques

Graphique 1 : Evolution des baptêmes..... 57

Graphique 2 : Courbe de l'évolution des mariages chrétiens.....58

Graphique 3 : Evolution des effectifs selon le sexe.....73

Liste des cartes

Carte 1 : Situation géographique de la commune de Matana.....8

Carte 2 : La Mission de Butwe en 1967..... 9

Carte 3 : La Mission de Butwe en 2009.....10

Carte 4 : Infrastructures scolaires de la commune de MATANA en 2005-2009..... 65

Carte 5 : Carte des structures sanitaires de la commune de MATANA.....76

TABLES DES MATIERES

Dédicace i
AVANT-PROPOS ii
Abréviations iii
Liste des tableaux, Graphiques et Cartes iv
Carte 3 : La Mission de Butwe en 2009 iv
Carte 4 : Infrastructures scolaires de la commune de MATANA en 2005-2009 iv
TABLES DES MATIERES vi
0. INTRODUCTION GENERALE 1
0.1. Choix et intérêt du sujet 2
0.2. Délimitation spatio-temporaire 2
a. Délimitation temporaire 2
b. Limites spatiales 3
0.3. Articulation du travail 3
0.4. Les sources utilisées 4
a. Sources orales 4
b. Sources écrites 4
CHAP I : PRESENTATION DE LA REGION DE BUTWE 6
AVANT L'ERECTION DE LA MISSION 6
I.PRESENTATION GEOGRAPHIQUE DU MILIEU 7
A.Situation géographique de la région 7
1.Situation géographique de la commune de Matana 7
CARTE DE LA MISSION DE BUTWE EN 1967 8
CARTE DE LA MISSION DE BUTWE EN 1967 9
CARTE DE LA MISSION DE BUTWE EN 2009 10
B. Description physique du milieu 11
1. Le relief 11
a. Le secteur aux faibles ondulations 11
b. Une zone de plateau ondulé 11
2. Le climat 11
C. Présentation de l'habitat 12
II. STRUCTURE SOCIO-ECONOMIQUE 13
A.Agriculture traditionnelle de la région de Butwe avant 13

A.Agriculture traditionnelle de la région de Butwe avant 13
l'arrivée des missionnaires 13
1. Les cultures vivrières 14
2. Les systèmes de culture 16
3. Les cultures de rapport 16
B. L'élevage 17
1. Importance sociale de la vache 18
2.Rôle économique de la vache 19
3. Rôle politique de la vache dans la société traditionnelle 19
C. Les échanges avec les autres régions 20
2. Les échanges locaux 22
III.STRUCTURE SOCIO-CULTURELLE AVANT 23
L'IMPLANTATION DE LA MISSION 23
A.L'éducation traditionnelle des jeunes 23
B. Les coutumes et croyances 25
1. Les coutumes : la polygamie 25
a. Les causes de la polygamie 25
a.1. Les causes familiales 26
a.2. Les causes économiques 26
a.3. Les causes sociales et politiques 27
2. Les croyances 28
a. La religion pratiquée avant l'implantation de la mission 28
1. Le culte initiatique 29
2. Le Culte aux esprits des ancêtres (Guterekera) 30
3. Différence entre Guterekera et Kubandwa 30
4. Quelques cérémonies nécessitant l'intervention de 31
Kiranga 31
b. Les devins 32
IV.Implantation de la mission de Butwe 34
A.Les raisons de la création d'une mission 34
1. Le contexte local : La pré-évangélisation 35
2. L'emplacement 35
3. L'environnement et l'hospitalité de la population 37
1. Création des chapelles-écoles 39
3.Fondation proprement dite 40
CHAP II. LES REALISATIONS DE LA MISSION 42

I. L'ŒUVRE PASTORALE 43
A. L'Evangélisation 43
1. Le catéchisme 44
2. Le rôle joué par les auxiliaires des missionnaires 46
a. Les catéchistes 47
b. Les Banyenama 49
3. Les communautés de base (Sahwanya ou Umubano rukristu) 50
B. L'extension de la mission par l'érection de nouvelles succursales et la réhabilitation des anciennes 52
C. L'évolution de la Chrétienté 55
1. La courbe des baptêmes enfants 59
2. La courbe des baptêmes des adultes 61
3. La courbe des mariages chrétiens 62
II. LES REALISATIONS DANS LE DOMAINE SOCIAL 64
II. LES REALISATIONS DANS LE DOMAINE SOCIAL 64
A. Réalisation de l'action éducative 64
1.Bref historique sur l'enseignement au BURUNDI et dans notre région d'étude 64
a. Les écoles sous conventions catholiques de la mission de BUTWE 65
b. La qualification des enseignants 67
c) Evolution de la population scolaire dans les écoles sous 70
Convention catholique en Commune MATANA 70
2. L'école yagamukama et le foyer social 75
1. L'école YAGAMUKAMA 75
2. Le foyer social 75
B. OEUVRE MEDICALE 76
1. Le dispensaire de BUTWE 77
a. La construction et l'extension du dispensaire 78
b. Le service médical 79
b.1. Les maladies traitées 79
b.2. La consultation prénatale 79
b.3. La consultation des nourrissons 80
2. Le Sida et la Mission 81
III. LES REALISATIONS DE LA MISSION DANS LE 82
DOMAINE ECONOMIQUE 82
1. La création de l'emploi 82
2. Les sources d'énergie 83

3. L'installation du moulin à grains 83
4. Les activités commerciales 84
5. La construction des pistes 84
6. L'adduction d'eau 85
7. Les associations DUTABARANE 85
CHAP III. IMPACT DE LA PRESENCE MISSIONNAIRE SUR 86
LE MILIEU EVIRONNANT 86
I.L'IMPACT SOCIO-CULTUREL DE LA PRESENCE 87
MISSIONNAIRE 87
A. Les valeurs religieuses 87
B.Les effets de la nouvelle religion (le christianisme) sur 89
la polygamie 89
C.La disparition progressive de la médecine 91
traditionnelle au profit de la médecine moderne 91
1. Les moyens de lutte contre la médecine traditionnelle 93
a.Le rôle des établissements scolaires 93
b.Le rôle de la presse écrite (Journal NDONGOZI) 95
c.Le rôle de la mission dans la lutte contre les pratiques divinatoires 96
II.LES EFFETS DE LA PRESENCE MISSIONNAIRE SUR LE PLAN ECONOMIQUE 97
III.LES EFFETS DE LA PRESENCE MISSIONNAIRE FACE AUX GRANDS EVENEMENTS QUI ONT MARQUE L'HISTOIRE DE NOTRE PAYS : CAS DES EVENEMENTS DE 1972 ET DE LA CRISE D'OCTOBRE 1993 DANS NOTRE REGION D'ETUDE. 100
A.La mission et les événements de 1972 102
B. La mission et la crise d'octobre 1993 103
CONCLUSION GENERALE 105
BIBLIOGRAPHIE ET SOURCES 108

0. INTRODUCTION GENERALE

La mission de Butwe n'existe qu'à partir de 1967. Mais avant sa naissance, Butwe était une succursale de la mission de Rumeza.

En effet, depuis près de 70 ans, on observait partout dans le pays un phénomène nouveau qui était la christianisation. La seconde moitié du 19ème siècle fut pour les missionnaires européens une période décisive pour imposer leur religion (le Christianisme) au continent africain.

En outre, la population burundaise qui, au départ ne connaissait que la religion traditionnelle, voyait dans le christianisme un élément étranger qui venait imposer dans leur milieu rural ses propres valeurs. Butwe n'était pas épargnée de ce phénomène de christianisation même si elle a reçu les missionnaires tardivement.

L'implantation de la mission dans un milieu rural comme Butwe constituait pour la population environnante un atout au développement. L'entrée en contact entre la mission et la population devrait produire des effets.

Enfin, l'installation des missionnaires, leur réalisation ainsi que son impact sont des éléments qui nous ont occupés au cours de ce travail.

0.1. Choix et intérêt du sujet

Une des questions qu'on se pose est de savoir pourquoi le choix d'un tel sujet.

En effet, la mission catholique de Butwe est parmi les missions qui ont vu le jour après l'Indépendance. Les raisons majeures qui nous ont inspirées à choisir ce sujet sont nombreuses : d'abord, la mission de Butwe a été érigée dans une région déjà christianisée c'est-à-dire que la population de la région vivait sous l'influence des protestants de l'Eglise anglicane. Ensuite, pendant une quarantaine d'années aucun travail n'a été effectué sur son œuvre socio-économique.

En outre, la connaissance du milieu nous a fort motivé parce que la mission de Butwe est implantée dans notre région natale, cela nous a permis d'atteindre des informations nécessaires à la documentation.

Enfin, cette étude va permettre aux lecteurs de connaître la région d'avant et d'après l'implantation d'une mission ainsi que la Commune de Matana dans laquelle se trouve cette mission de Butwe.

0.2. Délimitation spatio-temporaire

a. Délimitation temporaire

En ce qui concerne la délimitation temporaire, elle s'étend sur une période de 1966 à nos jours. Cette délimitation n'est pas du tout le fait du

hasard. L'année 1966 correspond à l'arrivée des premiers missionnaires les Pères Blancs qui s'installèrent à Butwe vers la fin de cette année.

Comme limite supérieure, nous préférons nous arrêter à nos jours parce que la mission continue à exercer ses activités auprès de la population.

b. Limites spatiales

La mission qui va nous occuper exerce son influence sur quatre communes à savoir les communes de Matana, Songa, Mugamba et Ryansoro. Toutes ces communes ne sont pas de la même province. Ici nous pouvons citer la commune Ryansoro qui se trouve dans la province Gitega. La mission compte actuellement treize succursales à savoir : Gasibe, Kibungo, Mahwa, Mugano, Matana, Rubanga, Rwasanga, Gitara, Kampezi, Kavuza, Ruyange et Vyuya.

0.3. Articulation du travail

Cette étude comprend trois chapitres. Le premier chapitre traite de la fondation de la mission. Mais comme la région dans laquelle a été érigée cette mission connaît depuis longtemps le christianisme, nous avons jugé indispensable de commencer ce chapitre par la présentation de la région avant l'arrivée des missionnaires P.B sur les plans géographique, économique, culturel et religieux.

Le deuxième chapitre montrera les différentes réalisations effectuées par les autorités paroissiales.

Enfin le troisième et dernier chapitre concerne l'impact de la présence missionnaire.

0.4. Les sources utilisées

a. Sources orales

L'importance des sources orales est indéniable dans la constitution de l'histoire surtout l'histoire religieuse du fait que l'accès aux sources écrites dans les missions est souvent difficile.

En réalisant les enquêtes orales, notre objectif était de rassembler les faits aussi vraisemblables que possibles. Il a fallu alors confronter la documentation des sources orales et écrites pour s'en assurer la véracité.

Nos recherches sur terrain ont été faites dans les limites de nos possibilités à travers les anciens catéchistes, les religieux tels que les autorités paroissiales, les conseils paroissiaux, les anciens de la région ainsi que les anciens curés de la paroisse.

Notons également que notre enquête a été facilitée par le fait que la plupart des personnes interrogées connaissent bien la région, certains d'entre eux sont des natifs de Butwe. Vous trouverez leur biographie à la fin de ce travail. Leurs réponses sont toujours solidement argumentées. Il s'agit le plus souvent d'entretiens que nous avons réalisés, même quand les questions n'apparaissent pas.

b. Sources écrites

Pour effectuer un travail historique, l'utilisation des sources écrites est un impératif. C'est pourquoi la majeure partie de note travail a été constituée par une documentation écrite. La consultation des archives de la mission, des

registres de centre de santé, les archives de l'inspection cantonale nous ont été d'une grande utilité malgré le fait que certaines archives connaissent un état de conservation déplorable. La Bibliothèque centrale de l'Université du Burundi nous a beaucoup servi. Les mémoires, les thèses, les ouvrages généraux, les articles de revues ont été utilisés pour constituer un travail scientifique visant l'objectivité.

CHAP I : PRESENTATION DE LA REGION DE BUTWE AVANT L'ERECTION DE LA MISSION

La mission de Butwe figure parmi les missions érigées pendant la période post-indépendante. Cela peut nous faire croire que l'installation des missionnaires dans cette région n'a pas été difficile du fait que la population de la région avait déjà subi l'influence du christianisme.

Signalons que la région de Matana a reçu très tôt les missionnaires protestants de l'Eglise anglicane (1935) ; quant au catholicisme, il était déjà connu grâce aux missionnaires installés à Rumeza depuis 1935 qui avaient construit presque partout dans la région de petites chapelles-écoles y compris celles de Butwe, Mugano, Gasibe, Kibungo.

Au moment de son arrivée en 1966, le père Plebani trouva une société bien accueillante et bien organisée sur le plan économique et socio-culturel.

Notre travail va s'intéresser aux traits physiques et humains de la région ; ses activités économiques et socio-culturelles avant que Butwe soit dotée d'une mission. Il nous permettra aussi de dégager une évolution de la région à travers les réalisations de la mission et de saisir les changements dus à la présence missionnaire.

I. PRESENTATION GEOGRAPHIQUE DU MILIEU

A. Situation géographique de la région

1. Situation géographique de la commune de Matana

La commune de Matana est située au Nord-Est de la province de Bururi. Elle est délimitée :

- Au Nord par la commune de Ryansoro ;
- Au Nord-Est par la commune de Bisoro ;
- A l'Est par la commune de Ryansoro ;
- Al'Ouest par la commune de Mugamba ;
- Au Sud par la commune de Songa.

Signalons que la commune de Matana est située à 36 km du chef-lieu de la province de Bururi. Le site de Butwe fait partie de la commune de Matana. Il est situé au centre de la zone Gisarenda et cette dernière se trouve au Sud-Est de la commune de Matana.

2. Situation géographique de la mission de Butwe

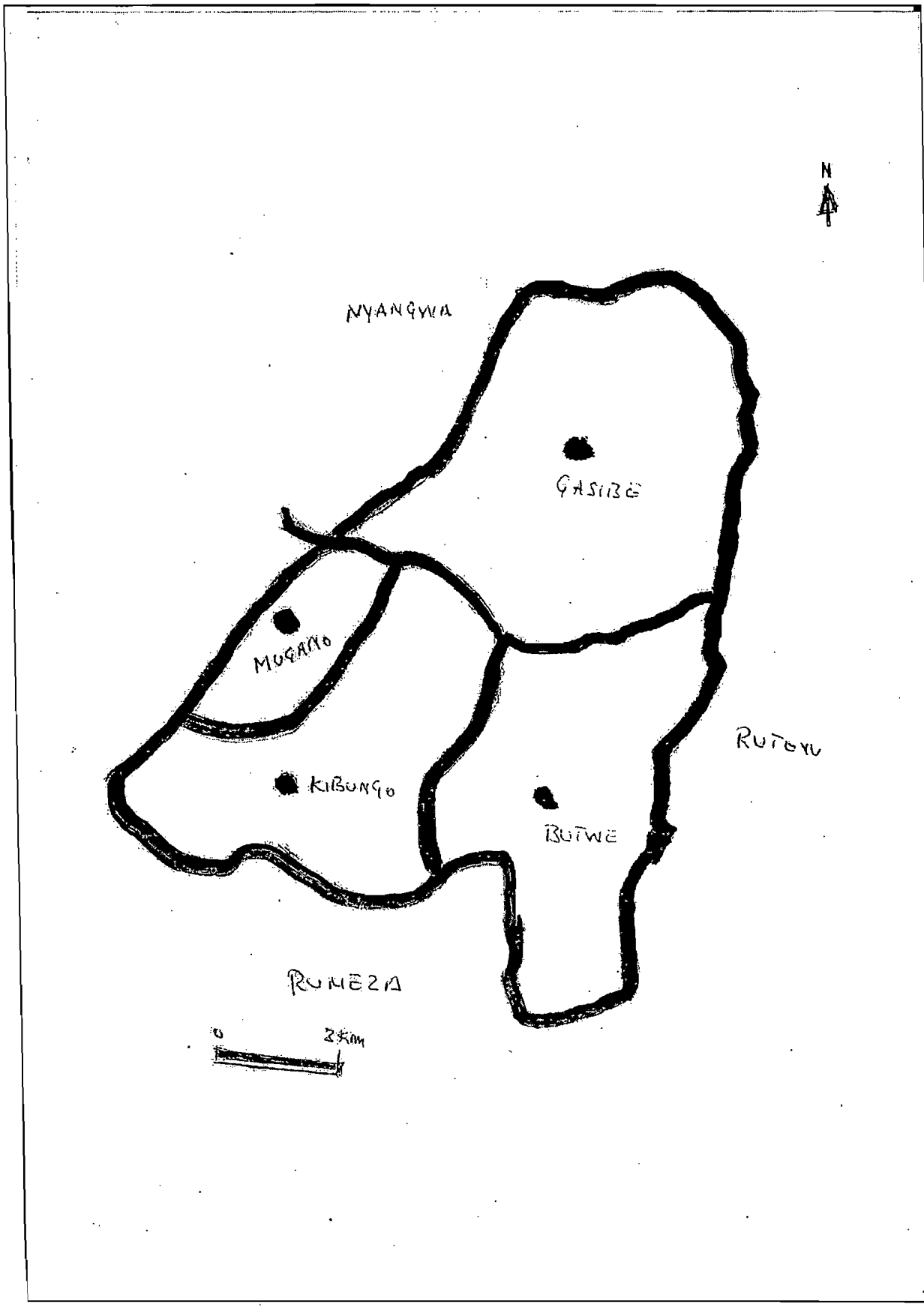
La mission de Butwe est située au Nord-Est du Diocèse de Bururi. Elle est érigée dans la zone de Gisarenda de la Commune de Matana. Elle est délimitée au Nord par la paroisse de Nyangwa de la Commune de Ryansoro, au Sud par la paroisse de Rutovu, au Sud-Ouest par la paroisse de Rumeza et à l'Ouest par la paroisse de Mugamba.

Signalons que la mission de Butwe est située à 36 km du Diocèse de Bururi, et que cette même mission fait partie des paroisses du Diocèse de Bururi.

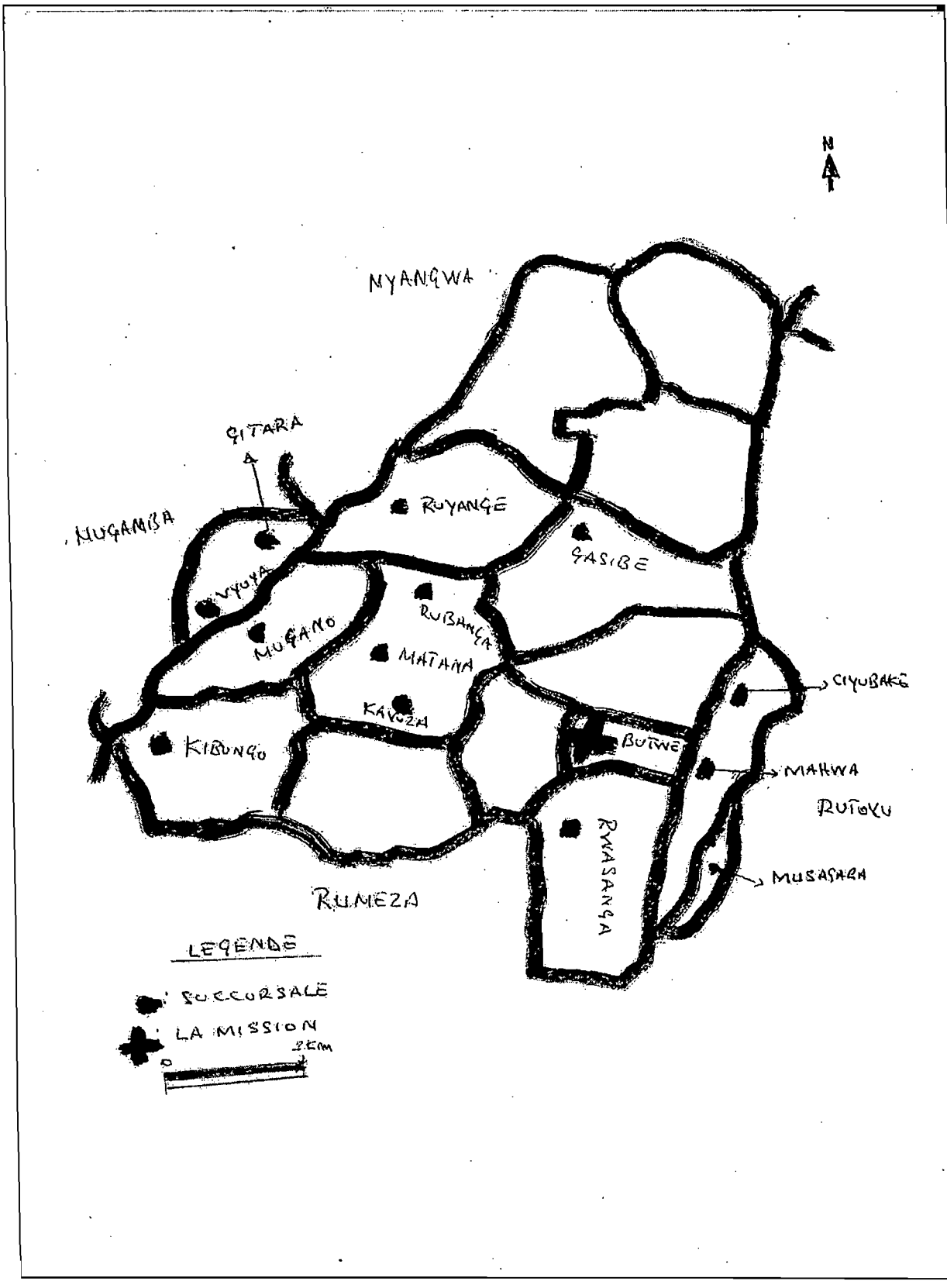
SITUATION GEOGRAPHIQUE DE LA COMMUNE de MATANA



CARTE DE LA MISSION DE BUTWE EN 1967



CARTE DE LA MISSION DE BUTWE EN 2009



B. Description physique du milieu

1. Le relief

a. Le secteur aux faibles ondulations

Il correspond à la région qui va de Ndava au Nord jusqu'à l'Est de Ruzira. C'est la plus basse de la région. L'altitude est comprise entre 1850 m et 1800 m au Sud-Est de Ruzira. Plusieurs collines faiblement ondulées se succèdent, séparées par des vallées larges et marécageuses. Cette zone constitue une sorte de corridor entre zones élevées.

b. Une zone de plateau ondulé

Au Nord-Ouest, entre Kinubanya et Ruzira, l'altitude est comprise entre 1960 m et 2000 m. Il est prolongé par le plateau de kinubanya au sommet plat avec des pentes faibles qui s'accentuent vers le Sud, entre Butwe et Ruzira, l'altitude diminue jusqu'à 1880 m à Gatanganika, au Sud –Ouest de Ruzira.

Le paysage est homogène, à l'exception de nombreux pics de Butwe. Des pics qui lui ont probablement valu le nom. Ils sont bien mis en évidence ; ailleurs les sommets sont arrondis avec des versants à pente faible[1].

2. Le climat

Nous avons déjà signalé que notre région d'étude a un relief qui est caractérisé par des plateaux largement ondulés, séparés par des crêtes allongées de direction Nord-Est, Sud-Ouest. Ces crêtes dépassent souvent 2000 m

[1] Monographie historique de la commune Matana, p. 8.

d'altitude. Aussi la région connaît un climat de type tropical humide avec huit mois de saison pluvieuse et quatre mois de saison sèche.

La pluviométrie moyenne est environ 1300 mm, les températures moyennes maximales varient autour de 23 °C, alors que les températures moyennes minimales varient autour de 12 °C.[2]

C. Présentation de l'habitat

Compte tenu du relief, les gens de Matana surtout de la zone rurale ne s'installent ni au sommet trop exposé au vent, ni dans la vallée toujours humide. Cela est observable surtout dans des zones de plateau à sommets étroit ou sur des crêtes et chainons. Nous pouvons donner l'exemple des habitants de Mahango et de Butwe (Butwe bw'abahinda). Parfois sur des plateaux à sommet large et plat, les gens s'installent au sommet. Ici on peut donner le cas de Gisarenda, Kibungo, Ntega, Mugano, etc.

Dans cette région nous avons observé que l'habitant rural est dispersé. La dispersion est une conséquence de la morphologie du sol. Les gens s'installent là où l'exploitation agricole est favorable.
Une autre raison qui explique cette dispersion est que les gens de cette région ont migré il y a une très longue période vers les autres provinces frontalières avec la province de Bururi. C'est surtout les provinces de Makamba et Rutana.

Avant la période étudiée, signalons que les zones rurales de Matana y compris Butwe n'étaient pas développées. Jusqu'à la veille de la construction d'une mission, nombreuses habitations étaient construites en matériaux non durables. Les murs constitués de troncs d'arbres soutenus par l'armature en bois

[2] Ibidem, p.2.

faites de perches et de tiges de roseaux (Ibikangaga) entrecroisées. Les portes et les fenêtres étaient rares et rudimentaires. C'étaient des cases traditionnelles.

Ces habitants se détérioraient rapidement et devaient être rapidement réparés ou reconstruites par les paysans. Rares étaient des maisons construites en matériaux durables. On les rencontrait surtout au centre urbain de Matana où il y avait quelques maisons construites pendant la période coloniale et la mission anglicane de Matana.

II. STRUCTURE SOCIO-ECONOMIQUE

L'économie traditionnelle de la région de Butwe était basée essentiellement sur l'agriculture et l'élevage. A l'époque coloniale, la population n'était pas nombreuse, raison pour laquelle on pratiquait le système de mise en jachère, et pour les éleveurs, leurs troupeaux résistaient mieux aux différentes maladies à cause de la surabondance quantitative et qualitative des pâturages.

A. Agriculture traditionnelle de la région de Butwe avant l'arrivée des missionnaires

L'agriculture ancienne était constituée par les céréales (maïs, sorgho et éleusine) ; des légumineuses (haricots et petit-pois) ainsi que des tubercules (colocase et patate douce). Attachée à sa tradition, la population ne voyait pas l'importance des cultures de rapports.

1. Les cultures vivrières

Nous avons déjà vu que l'agriculture ancienne était constituée essentiellement par les céréales, les légumineuses et les tubercules.

Concernant les céréales, nous savons qu'ils exigent une terre fertile. L'avantage que connaissait cette région c'est qu'elle était à caractère pastoral, on trouvait beaucoup de vaches et leur fumier servait à fertiliser les champs. Parmi les céréales, la plus préférée était le sorgho. Il a joué un rôle socio-économique et socio-politique important. Cette plante fournissait non seulement une bière appréciée mais était la base de l'alimentation. Son impact socio-politique se faisait surtout remarquer par la rituelle organisée autour de lui depuis le sommet du royaume jusqu'au niveau de la famille.

On constate que le sorgho occupait une importance particulière dans les pratiques culturales. Les principaux travaux y relatifs tels les semailles, le sarclage, la récolte revêtaient un caractère plus social que familial. Rappelons que le sorgho est la seule culture touchée par la forme de travail collectif dite IKIBIRI[3].

Avec la disparition de la monarchie, le sorgho a perdu certaines de ses fonctions surtout son rôle socio-politique, et avec l'introduction de nouvelles cultures, le sorgho a perdu du terrain concernant son rôle socio-économique.

Le maïs a joué et continue à jouer un rôle important dans l'alimentation dans beaucoup de familles burundaises. D'après beaucoup de témoignages, la production de cette culture était abondante pendant la période coloniale jusque vers les années 1980. Depuis 1980 jusqu'aujourd'hui, la production de cette

[3] Edouard SIMBAKIRA, Entretien du 24 Mars 2009 à Butwe.

culture ne cesse de diminuer à cause de l'exigüité de terre et une diminution sensible des vaches dans cette région.

Une autre céréale cultivée dans la région était l'éleusine qui était une culture appréciée. On la cultivait généralement sur des terres non encore exploitées. Avec une augmentation sensible de la population, on ne voit plus des terres inexploitées raison pour laquelle cette plante a presque disparu dans la région.

Les légumineuses étaient constituées par les haricots et le petit pois. D'après nos informateurs, la production de ces légumineuses était appréciée pendant la période coloniale même après l'indépendance.

Mais, comme nous l'avons déjà signalé, avec l'augmentation de la population, les paysans ont continué à appliquer l'ancien système de culture qui était une culture extensive, or le phénomène de mise en jachère n'est plus possible ; raison pour laquelle la production des haricots et petits pois a aussi diminué.

A côté de ces légumineuses, on cultivait aussi les tubercules. Ce sont des cultures cultivées depuis longtemps dans cette région. Ces tubercules sont notamment la patate douce, et les colocases. Les éleveurs pouvaient se permettre de cultiver le taro (amateke y'ikirundi) parce que cette culture exige une terre fertile. Pour les gens qui n'ont pas de vaches, ils ne cultivaient pas le taro plutôt, ils cultivaient seulement les colocases (amateke y'ikizungu). Actuellement on ne trouve nulle part dans la région la culture de taro.

Pour assurer l'équilibre dans l'alimentation, la population cultivait aussi quelques plantes comme Inyabutongo (tétragones), amaranthus (imbwija) et les courges (imyungu).

Rappelons que la consommation des tubercules dans la société traditionnelle se faisait en fonction du rang social que l'on occupait. Ici comme nous l'avons déjà dit au dessus, nous pouvons donner l'exemple du taro qui était une plante choyée par les agriculteurs pasteurs disposant de beaucoup de fumiers[4].

2. Les systèmes de culture

Dans la région traditionnelle de Butwe, les zones de culture sont exploitées d'une façon traditionnelle. Les champs ont été divisés en parcelles. Comme nous sommes dans une région à faible densité, les terres cultivables étaient encore étendues, raison pour laquelle les cultures étaient pratiquées d'une façon extensive, on mettait en jachère certaines parcelles pour bien conserver le sol en le rendant plus fertile.

3. Les cultures de rapport

Les cultures de rapport surtout le café n'existaient pas dans la région de Bututsi à laquelle notre champ d'étude fait partie. Les gens de cette région refusèrent de cultiver le caféier puisqu'ils ne voyaient pas l'importance de ce dernier ; ils préférèrent cultiver les cultures vivrières.

[4] Henri FUMBERI, Entretien du 25 Mars 2009 à Musebeyi.

Malgré le refus de cette culture, des auteurs comme Bernard CAPECHI nous affirment que cette région était favorable à cette culture. Voici ce que pense Bernard CAPECHI à propos de cette culture : « *Si on ne trouve actuellement dans cette région pratiquement plus de traces des champs de caféiers, ils ont cependant existé et y poussaient fort bien. C'est qu'ils furent arrachés par les populations à l'époque de l'autonomie interne pour faire place aux cultures vivrières. La pression du pouvoir colonial avait faibli et la structure d'encadrement mis en place se liquéfiait petit à petit à cause du départ massif des agents coloniaux et les barundi qui se tournaient vers la politique* »[5]

Les gens de Bututsi étaient des agriculteurs-pasteurs, ils étaient habitués à porter beaucoup de soins à leur troupeau c'est pourquoi ils ont contribué à la disparition de cette plante, en versant de l'eau chaude sur les jeunes plantes.

B. L'élevage

Dans notre région d'étude, l'élevage du gros bétail était le plus apprécié. La place du petit bétail n'était que secondaire. Ainsi, dans les pâturages, comme nous avons eu le temps d'observer sur les collines, les troupeaux de vaches sont pour la plupart, suivis de moutons ou de chèvres. L'élevage du porc était inconnu surtout dans les familles tutsi.

Signalons que malgré l'abondance du troupeau dans cette région (notre champ d'étude), les éleveurs avaient eu des problèmes de trouver des dipping-tanks. D'après les archives de la commune de Matana, la commune comptait deux dipping tanks aménagés en 1943 (Rurenzwa et Rubanga).

---

[5] CAPECHI, B, « La culture du caféier et du thé au Burundi », Thèse de doctorat, 3ème cycle, Université de BORDEAUX 1976, p.88.

1. Importance sociale de la vache

L'importance de la vache se manifestait dans plusieurs cas sociaux : Elle donnait une certaine considération au sein de la famille, celui qui n'avait pas de vache n'était pas considéré, il n'était même pas investi dans l'institution des notables (abashingantahe), c'était un pauvre[6].

Comme on le voit actuellement que le matérialisme a gagné du terrain, nous remarquons aussi que le matérialisme s'était manifesté sous une autre forme dans notre société traditionnelle. Ici nous nous sommes inspiré du propos de l'anthropologue Levis STRAUSS quand il a dit que le « don appelle le don ». Dans notre société traditionnelle, nous tenons à rappeler aux lecteurs que ce n'était pas le jeune homme qui choisissait une fille pour le mariage, mais ce rôle revenait à son père. Ce dernier choisissait une fille issue d'une famille qui possédait des troupeaux de vaches comme lui.

Le jeune homme qui n'avait pas payé la dot était mal vu chez son bon-père, il était marginalisé, du fait que la vache intervenait comme dot du mariage pour assurer un lien entre les deux familles, elle créait des relations sociales entre deux familles. Notons aussi que la vache intervenait au renforcement des liens qui se tissaient autour de la procédure de « don et de contre-don ». Nous rappelons qu'il existait aussi des familles qui ne possédaient pas de vaches. Dans ce cas, toutes les dots n'étaient pas données sous forme de vaches. On donnait ce qu'on avait c'est – à – dire qu'on pouvait par exemple donner les produits artisanaux.

[6] NTIBASARIRA, Entretien du 15 mars 2009 à MAHANGO

2. Rôle économique de la vache

Ceux qui bénéficiaient du rôle de la vache au niveau économique étaient principalement les agriculteurs pasteurs. Les Tutsi étaient avantagés puisqu'ils exerçaient des activités agro-pastorales, ils vivaient des produits de l'agriculture et ceux de l'élevage. Avec la dégradation du sol, la vache intervenait dans la fertilisation du sol. Ses déchets servaient à fumer les champs surtout pour la bananeraie, les colocases et les courges.

Avec l'introduction de la monnaie sur le marché, le système d'échange traditionnelle (le troc) avait disparu, ce qui fait que les Hutu aisés cherchaient à acquérir une vache parce qu'elle était une garantie pour l'avenir.

Le rôle de la vache était considérable dans beaucoup de domaines. Ici elle intervenait dan l'alimentation ; elle procure un apport calorifique des protéines à l'organisme par la consommation du lait, de la viande et du beurre.

Sur le plan commercial, la vache permettait de se procurer des produits dont on avait besoin. Elle constituait un étalon d'échange plus particulièrement durant les périodes de crise qu'en temps normal[7].

3. Rôle politique de la vache dans la société traditionnelle

La vache jouait également un rôle important dans la politique, des contacts dont la vache était à la base, s'établissaient entre des individus de divers statuts sociaux (entre sujets et chefs, entre éleveurs et agriculteurs, etc.) à travers l'institution d'ubugabire qui consistait à échanger réciproquement des bêtes de

[7] Pierre RUSARAGANYA, Entretien du 27 Mars 2009 à Mahango.
[8] Antoine RUBATI, Entretien du 27 Mars 2009 à Mahango.

bétail. Pour bénéficier de vastes propriétés, on devait donner aux chefs batware des vaches. Ces chefs politiques s'assuraient une innombrable clientèle par la distribution de gros bétail à leurs courtisans et bénéficiaient en retour du soutien de leurs sujets.

Après avoir analysé le rôle de la vache, nous constatons que la vache avait un grand rôle dans plusieurs domaines : domaine social, économique et politique. Elle constituait à la fois le critère de richesse, de prestige social et un espoir d'accéder à une fonction politique[8].

C. Les échanges avec les autres régions

Avant l'introduction de la monnaie dans notre pays, le système d'échange le plus pratiqué et le plus étendu dans la société traditionnelle burundaise était le « troc ».

Il arrivait qu'on eût besoin d'une denrée dont on ne disposait pas. C'est là alors qu'intervenait ce système qui consistait à échanger un produit contre un autre d'usage différent.

Comme le Bututsi est une région où les activités essentielles étaient l'élevage et l'agriculture, la production des céréales comme le maïs, le sorgho et les légumineuses comme les haricots et le petit pois était abondante du fait que la terre était très fertile grâce aux déchets des vaches.

Malgré l'abondance des produits vivriers et des produits laitiers de la vache, notre région d'étude ne pouvait être indépendante dans tous les domaines. Les gens de Butwe devaient parcourir de longues distances vers les

autres régions dans le but de se procurer d'autres produits dont ils ne disposaient pas.

Comme le souligne Leurquin quand il parle des échanges commerciaux aucune région ne peut vivre en vase clos. « *Dans toute économie si primitive soit-elle, si peu diversifiée qu'elle puisse être, l'autoproduction ne peut satisfaire à tous les besoins. Il existe des cultures qui exigent certaines températures, certains sols, entre autre l'huile de palme et du ricin. Il y a enfin certaines ressources comme la pêche géographiquement localisées* »[8].

Nous venons de constater que les échanges existaient depuis longtemps dans notre société, et les échanges s'effectuaient compte tenu des activités que chaque région exerçait.

1. Les échanges interrégionaux

Parmi les produits qui constituaient le gros des échanges interrégionaux, le sel occupait une place de choix, c'était le produit le plus utilisé dans plusieurs régions. Le commerce du sel était développé surtout au Sud-Est du pays tout près de la frontière tanzanienne. Le sel était vendu dans la région de Bututsi dont notre champ d'étude fait partie en provenance de la Tanzanie amené par les colporteurs (abayangayanga). Il était échangé contre le beurre ou contre le petit bétail[9].

D'autres produits échangés étaient de moindre importance, il s'agissait des produits vivriers et artisanaux. Ils étaient vendus dans la région en provenance des régions frontalières comme les régions de Kirimiro, Imbo et Mugamba.

---

[8] Leuriquin (P), *Le Niveau de vie des populations rurales du Rwanda-Urundi* , Nauwelaerts , Louvain, 1960, p.41.
[9] Michel NTIRWIHISHA, Entretien du 18 Mars 2009 à Myukwe.

2. Les échanges locaux

Pour couvrir ce dont on avait besoin, les gens de Butwe ne se limitaient pas seulement aux échanges interrégionaux, il y avait beaucoup de produits qu'on échangeait au niveau local. Le système d'échange, le « troc » était très répandu sur les collines et consistait à échanger un bien contre un autre bien jugé de même valeur.

Le seul marché dont disposait notre région d'étude était le marché de Matana qui date de l'époque coloniale. C'est dans ce marché que l'on échangeait les produits de l'agriculture venant des régions frontalières contre ceux de l'élevage.

A côté de ces échanges qui s'effectuaient sur le marché de Matana, le système de troc était généralisé sur les collines. Une chèvre pouvait s'échanger contre un grenier de petit pois ou de sorgho, le beurre, le lait, la peau des vaches contre des cruches de bière ou de vivres[10].

A part ces échanges qui s'effectuaient sur les collines ou sur le marché de Matana, il existait et existe encore aujourd'hui ce système d'échange, « le troc », même si il n'est plus généralisé. L'exemple typique est celui des Batwa qui fournissent les pots aux populations Hutu ou Tutsi qui, en revanche, leur donnent des produits vivriers.

[10] Bénoît NAKOBEDETSE, Entretien du 16 Mars 2009 à Kiroba.

III. STRUCTURE SOCIO-CULTURELLE AVANT L'IMPLANTATION DE LA MISSION

A. L'éducation traditionnelle des jeunes

A leur arrivée dans notre pays les européens explorateurs, missionnaires et administrateurs coloniaux trouvèrent une société bien organisée et bien éduquée.

L'organisation familiale et clanique était un élément fondamental qui constituait une force dans l'organisation du Burundi traditionnel. Grâce à l'éducation de base reçue au niveau de la famille qui incluait le politique, l'économique, le culturel et rituel, le Burundi a pu résister aux incursions étrangères.

Comme le souligne NDIMURUKUNDO quant il parle de l'éducation de base, c'est là où l'homme devint responsable de la famille en particulier puis de toute la nation.

« *L'éducation de base consiste à assimiler tous les menus gestes et comportements de l'adulte partout où il se trouve. Graduellement, l'enfant sera initié à toutes les pratiques quotidiennes liées à la production et à la consommation des biens. Juché sur le dos de la mère, partout, il assiste ainsi à toutes les étapes du processus de production et à toutes les affaires auxquelles la mère participe. Son intervention active commence avec l'encadrement des aînés et du groupe des égaux (urunganwe) qui sera sa véritable école. C'est là qu'il apprendra tous les travaux du plus petit au plus complexes* »[11].

[11] NDIMURUKUNDO, (N), «L'éducation de base au Burundi, Ecole primaire et école Yaga Mukama : 1898-1973. Structure, fonctionnement et impact social», thèse de 3ème cycle, Paris V, Université René Descartes, 1986, p.38.

Nous constatons que l'éducation traditionnelle n'est pas issue de la colonisation, elle faisait partie de l'organisation de la société. L'éducation commence dans la famille, puis dans l'organisation clanique afin de couvrir l'ensemble du pays. Dans ce système éducatif, la société burundaise avait une formation basée sur le genre. Ici NDIMURUKUNDO le confirme :

« *La différenciation des sexes s'opère pratiquement à la puberté. Alors la fille se retire des lieux publics et se rangera aux côtés de sa mère, tandis que le garçon suivra l'ainé et le père dans les travaux externes pour la plupart. L'éducation sexuelle se fait entre enfants de même sexe, au cours de travaux. A l'âge adulte, déterminé parle mariage, lequel intervient toujours assez tôt (18 ans), d'autres initiations se poursuivent, mais exclusivement pour les hommes. L'initiation consiste à préparer, puis à intégrer le jeune marié à la sagesse des anciens et la capacité de siéger au tribunal* »[12].

Le constat est que l'éducation traditionnelle avait pour objectif de préparer les jeunes aux travaux agro-pastoraux, aux travaux de ménage, à l'initiation de certaines coutumes. Cette éducation visait la formation des hommes capables de véhiculer les coutumes ancestrales et d'endurer certaines épreuves de la vie sociale. Elle permettait la transmission des coutumes de génération en génération.

Comme le souligne Hilgers quand il parle de la place des anciens dans la société traditionnelle, l'éducation de base privilégiait l'autorité parentale :

[12] NDIMURUKUNDO,(N) ; Op.cit, p.38.

La congrégation générale est en quelque sorte l'assemblée législative de la compagnie. L'assemblée générale a de très larges pouvoirs et d'une réelle autorité au sein de la Compagnie. C'est le pouvoir suprême[32] de l'Ordre. Elle a l'autorité pour déclarer soit interpréter mais sans rien ajouter ni retrancher la formule des actes pontificaux de fondation ainsi que les textes fondamentaux immuables de l'Ordre. Elle détient le pouvoir de munir de sanctions pénales les lois et les préceptes posés par l'autorité légitime de l'Ordre. Elle est composée des provinciaux et de deux délégués par province.

Elle définit des orientations, ses travaux étant eux-mêmes préparés avant des réunions par les postulats, sortes de vœux émis après débat par les congrégations provinciales. Elle élit le Préposé Général, ses assistants et son admoniteur qui est le vicaire perpétuel du Général. Les assistants ou conseillers traitent les questions d'administrations. L'activité des jésuites s'exerce dans le cadre des provinces, délimitées géographiquement, en fonction des critères numériques et historiques.

A la tête de chaque province, un provincial est nommé pour six ans par le Général; il est assisté d'un ou plusieurs vices provinciaux dont la tâche essentielle consiste en tournées d'inspection des communautés des jésuites qui sont dans la province. Un conseil assiste les provinciaux et une congrégation provinciale se réunit tous les six ans.

Du point de vue du droit de l'Eglise, la compagnie de Jésus ou société de Jésus (*societas jesu)* en latin, est un institut religieux de droit pontifical, c'est-à-dire une société constituée, selon les règles du droit canon de religieux, hommes liés par des vœux, prêtres ou non, et qui ne dépendent hiérarchiquement pas de l'évêque du lieu où ils exercent. Notons que ce système de gouvernement des jésuites a été adopté par la plupart des Instituts religieux crées depuis le 16^{e} siècle[33].

---

[32] Léon. M., *Le monde vivant des religieux,* Calmany-Levy, Paris, 1964, p. 134.
[33] Léon Moulin., *op.cit*. p. 135.

i. Les causes familiales

Dans notre champ d'étude, la plupart des gens avaient dans leur mentalité l'idée qu'avoir un nombre d'enfants était un signe de richesse et méritait le respect. La polygamie était comme le moyen le plus sûr d'avoir une grande progéniture et de s'assurer que sa richesse ne sera pas partagée par d'autres personnes étrangères à la famille au cas où la première femme devenait stérile ou mettait au monde seulement des filles.

Ici, nous donnons l'exemple d'un certain NTIHABOSE qui avait épousé six femmes. D'après notre enquête, les deux premières femmes ont été chassées parce qu'elles avaient commencé à mettre au monde des filles[14].

ii. Les causes économiques

La polygamie ne se limitait pas seulement aux causes familiales, mais les causes économiques jouaient un grand rôle dans cette pratique. Comme nous avons déjà signalé plus haut que la région était moins peuplée à l'époque monarchique, plusieurs collines étaient vides d'habitants. La polygamie était considérée comme la seule solution pour faciliter l'occupation des terrains pour celui qui avait plusieurs collines éloignées les unes des autres. Leur exploitation était donc assurée par plusieurs femmes.

Dans notre région d'étude, plusieurs exemples montrent que la polygamie était une pratique courante.

D'après nos enquêtes effectuées sur la colline de Mahango, nous avons recensé plusieurs cas, il s'agit par exemple de:

[14] Mathias NYABENDA, Entretien du 16 Mars 2009 à Kirwanirwa.

- BISIDUKA avec quatre femmes ;
- BUSOKOZA avec ses deux femmes ;
- BIHEMBE avec ses deux femmes ;
- BAVUNA avec ses deux femmes ;
- NZIYA avec ses deux femmes ;
- SINDASHIRWA avec ses deux femmes
- et enfin NTIHABOSE avaient gardé quatre femmes après avoir chassé les deux premières femmes[15].

Pour eux, l'objectif de la polygamie était l'occupation et la mise en valeur des collines jusque là inexploitées afin d'agrandir leurs pâturages. Cette pratique était favorisée par l'importance qu'on accordait à la terre et à la vache. A l'époque monarchique, la terre et les troupeaux de vaches étaient considérés comme sources de richesse. Ici nous pouvons souligner que la polygamie était l'apanage des riches.

iii. Les causes sociales et politiques

A cette époque où la monnaie était quasiment inexistante les gens s'entraidaient mutuellement. La polygamie était alors un moyen d'agrandir la famille jusqu'à ce qu'on arrive à former le clan. L'objectif était de renforcer des liens familiaux.

Ainsi, comme c'était l'habitude dans le Burundi d'avant la pénétration des européens missionnaires et colonisateurs que les familles se livraient des guerres, la polygamie était considérée comme un moyen permettant d'avoir beaucoup d'hommes capables de défendre la famille en cas d'attaque[16].

---

[15] Edouard SIMBAKIRA, Entretien du 18 Avril 2009 à Mahango.
[16] BANDIRA, (B.), «Evolution de la polygamie sous l'Administration Belge au Burundi (1931-1960)», Mémoire, Université Catholique de Louvain, 1971, P. 171.

2. Les croyances

a. La religion pratiquée avant l'implantation de la mission

Avant la pénétration des Européens missionnaires, explorateurs et administrateurs coloniaux, le christianisme était absolument inconnu dans notre région d'étude.

C'est avec l'installation des missionnaires à Rumeza à partir de 1935 que les idées du christianisme commencèrent à gagner du terrain. Avant cette date, la population pratiquait la religion traditionnelle. Dans cette région, Imana occupait une place de premier rang.

En effet, les Barundi concevaient Imana comme le supérieur de tous les êtres. Pour l'honorer, les gens recouraient à l'intercession de Kiranga, médiateur entre eux et Imana. C'est pour cela qu'ils rendaient à Kiranga un culte appelé « Kubandwa »

Rappelons que le culte à Kiranga avait un caractère à portée universelle mais privé dans la partie religieuse proprement dite. Seuls les initiés avaient le droit au culte.

Contrairement à la religion moderne où nous observons des églises bien construites, le culte à Kiranga ne nécessitait ni temple, ni calendrier liturgique. Le clergé était recruté sur place parmi les initiés. Le culte se composait de prières et sacrifices de bière, de gros ou petit bétail.

Le Murundi recourait à l'initiation puis au culte pour des motifs variés :

- pour guérir d'une maladie dont il est objet et qui serait due à l'action des mânes ou d'esprits divinisés ;
- pour s'assurer des biens matériels nombreux, qu'il s'agisse du produit de la terre, des troupeaux ou de la chasse ;
- pour obtenir du succès auprès des propriétaires de gros bétail dont on désire devenir le client ;
- dans le cas d'une femme pour obtenir un heureux accouchement[17].

Nous constatons que les gens qui faisaient le culte à Kiranga pour demander une protection étaient guidés par la peur de l'avenir.

1. Le culte initiatique

Pour les chrétiens, le baptême est considéré comme une nouvelle naissance en Christ. L'initiation au culte de kubandwa est aussi un passage de l'état à un autre c'est-à-dire de l'état de non initié à celui d'initié.

Voici ce que dit Tharcisse NSAVYIMANA à propos de ce culte :

« *Le rite d'initiation a pour but d'inculquer au jeune initié le sens précis des devoirs, des convenances et des interdits, qui canalisent la vie sociale du nouveau groupe auquel on adhère. Le culte de Kubandwa exige une initiation. Celle-ci permet à l'initié d'en connaître les secrets et lui donne droit de cité dans la communauté des adeptes de Kiranga* »[18].

[17] SIMBAKWIRA, (Zacharie), « Histoire sociale de la mission de Mpinga (1945-1979) », Mémoire, Université du Burundi, Facultés des Lettres et Sciences Humaines, 1986, p. 113.

[18] Nsabimana (T), «La royauté et le culte initiatique de Kubandwa au Burundi ancien», mémoire, UB ; 1979, pp.5-6.

Nous constatons que l'initiation permet aux gens de s'intégrer dans la nouvelle société des initiés c'est-à-dire le passage de l'état des non initiés à l'état des initiés.

2. Le Culte aux esprits des ancêtres (Guterekera)

Le culte aux esprits des ancêtres sert à se mettre en relation avec les esprits invisibles doués d'une force supérieure à celle de la nature et capable de produire du bien ou du mal. On fait cette pratique dans le but de conjurer un mal. Le mal dont il est question ici provient le plus souvent du cas du « Muzimu du grand père réputé spécialement pour être le plus nuisible[19] ».

Soulignons ici que le culte aux esprits des ancêtres (Guterekera) concerne surtout la famille. Chaque famille s'occupe de ses propres morts. Il a un caractère familial.

3. Différence entre Guterekera et Kubandwa

Plusieurs personnes ont tendance à confondre les deux cultes surtout au niveau des rites d'offrandes puisqu'ils sont organisés de la même manière. Mais quelques différences sont observables. La première différence se trouve au niveau de la portée, le culte de Kubandwa avait un caractère universel, le culte aux esprits des ancêtres concerne seulement la famille, chaque famille s'occupe de ses propres morts, dans le prolongement de la pitié familiale. La deuxième différence se trouve dans la façon dont les offrandes sont consommées. Dans le Kubandwa toutes les offrandes sont consommées du fait que Kiranga est incarné dans un homme qui y participe ; par contre, dans le « Guterekera », une partie

[19] MASHWABI, (M.), « Le culte traditionnel des Barundi », Bujumbura, Université du Burundi, ENS, 1971, p.19.

des offrandes est laissée au profit d'un « Muzimu » car celui-ci n'étant pas incarné dans un homme, il ne peut prendre part au repas.

4. Quelques cérémonies nécessitant l'intervention de Kiranga

Parmi les événements qui nécessitaient l'intervention de Kiranga, celle de la naissance des jumeaux ou lorsque quelqu'un était frappé par la foudre étaient les événements les plus courants dans la croyance populaire avant l'arrivée des missionnaires.

Dans la mentalité burundaise, les jumeaux étaient quelque chose d'extraordinaire. Pour se représenter un peu les cérémonies en usage à la naissance des jumeaux, il faut essayer de comprendre quelles idées se faisaient les Barundi sur ces enfants.

Il est certain que les jumeaux étaient craints ; ils étaient considérés comme des êtres maléfiques, des porte-malheurs. Ils sont coléreux et jaloux surtout quand on ne les traite pas de la même façon. On les fêtait pour les rendre favorables, non-nuisibles. En outre, si quelqu'un était frappé par la foudre, personne ne poussait des cris de douleurs comme on fait pour des morts ordinaires. On ne manifestait pas de signe de tristesse. Le premier qui voyait le cadavre déclamait les « mazina ». Si quelqu'un était foudroyé sans que mort s'en suivre, on lui mettait un coq blanc sur la tête et on le promenait dans la croisée des sentiers. On exécutait des danses en le dirigeant ensuite vers un ruisseau où les ministres de kiranga l'aspergeaient de beaucoup d'eau, pour que la foudre ne le touche plus.

b. Les devins

Dans la mentalité des Barundi, le devin joue un rôle d'intermédiaire entre une personne et le monde invisible, entre les esprits des morts et les vivants, car selon cette mentalité, les défunts continuent à jouer un rôle important dans l'existence des vivants. Les Barundi avaient l'intime conviction que le mort continue à participer invisiblement mais activement aux affaires de la communauté.

Lors de certains événements malheureux, l'intervention d'un devin donnait le soulagement à la personne en difficulté. L'objectif de divination est de trouver les causes des maladies, les pièges tendus par les esprits envieux et enfin détecter les événements qui arriveront dans un futur proche.

Pourquoi les gens recouraient à la divination ?

Quand il y avait des événements qui frappaient la famille, les membres de la famille se rendaient chez les devins-guérisseurs pour s'informer de leurs causes. L'attitude de celui qui va en consultation est souvent caractérisée par la crainte et l'appréhension.

Les motifs qui l'inspirent, tout en étant très variés, sont inspirés par les principaux incidents dans la vie des Burundais :

- La maladie ou la souffrance physique ou morale ;
- La mort naturelle ou accidentelle ;
- et enfin les questions relatives à la fécondité, à la stérilité ou à une parcelle de champ qui n'est pas rentable.

Après la consultation, les devins conseillaient à leurs clients de porter des amulettes pour se protéger afin de se prévenir contre de tristes événements.

Nous venons de constater que la possession, le culte aux esprits des ancêtres et le recourt à la divination constituaient la croyance des gens.

Est-ce que ces cultes et ces pratiques continuent à exister ?

Selon Serges BUREGWA, tous ces cultes et pratiques n'ont pas totalement disparu. Quelques familles continuent à vivre dans ce genre de pratiques. Le culte de Kiranga et le recourt à la divination existent même aujourd'hui mais d'une façon clandestine[20].

Nous tenons à rappeler que la religion traditionnelle avait comme caractéristiques : la croyance à un être suprême « IMANA », le culte de kubandwa pour adresser des remerciements à cet « être », cela se fait par l'intermédiaire de « Kiranga », puis le culte de « Kuraguza» s'il y a quelque chose de malheureux qui a frappé la famille ou simplement pour s'assurer que l'avenir sera bon.

[20] BUREGWA, Serges, enquête orale du 18 avril 2009 à MUGANO

IV. Implantation de la mission de Butwe

A. Les raisons de la création d'une mission

Plusieurs raisons intervenaient dans le choix du site. C'étaient notamment le contexte local, l'emplacement qui joue un rôle de premier rang dans le choix du site et enfin l'environnement et l'hospitalité de la population.

Voici ce que préconisait le cardinal LAVIGERIE à propos du choix de l'emplacement d'une mission :

> «*L'un des points les plus importants pour la santé des missionnaires, aussi bien que pour le succès de leurs missions est le choix de la localité où ils fixeront leur résidence habituelle. Il lui faut deux conditions principales : la première est la salubrité, la seconde est qu'elle soit le centre de populations nombreuses et agglomérées. On ne s'empressera donc pas de fixer le lieu de résidence définitive. On étudiera ou interrogera de façon à n'agir qu'à coup sûr. Un plateau élevé paraît devoir présenter les conditions les plus favorables* »[21].

Arrivés à Rumeza, les missionnaires commencèrent à explorer toute la région de Bututsi dans le but de répandre la parole de Dieu, et d'évangéliser la grande partie de la population.

Notons que cette expansion s'inscrivait dans le cadre de contrecarrer l'action des protestants longtemps installés à Matana.

---

[21] LAVIGERIE, Charles (Card.), *instructions aux premiers missionnaires d'Afrique équatoriale 1878*, imprimerie des missions d'Afrique, maison-carrée, p.38. Cité par SIMBAKWIRA (Zacharie), « Histoire sociale de la mission de Mpinga (1945-1979) », UB, FLSH 1986, p. 49.

1. Le contexte local : La pré-évangélisation

Rappelons que la mission de Butwe figure parmi les missions qui ont été construites après l'accession du pays à l'indépendance. Beaucoup de nos informateurs ainsi que les archives des paroisses de Rumeza et de Butwe montrent que la pré-évangélisation a favorisé la création de la mission de Butwe.

Butwe, comme les succursales de Gasibe, Mugano, Kibungo et des sous-succursales comme Musagara, Kampezi, et Mahwa, toutes dépendaient de la mission de Rumeza qui a été crée en 1935.

Pour être baptisée, la population de ces différentes succursales et sous succursales devait parcourir de longues distances c'est-à-dire qu'elle devait suivre le catéchuménat à Rumeza.

La création d'une mission à Butwe manifestait la volonté de réduire la distance parcourue par les « banyabutwe ».

Nous constatons que la pré-évangélisation et le long trajet ont poussé les autorités diocésaines à prendre la décision d'ériger une mission à Butwe pour réduire la distance afin de gagner beaucoup de chrétiens du fait que les protestants se montaient très actifs dans cette région.

2. L'emplacement

Bon nombre de nos informateurs ont confirmé que la mission devait au départ être construite dans la zone de Matana plus précisément sur la colline de Mugano. Mais compte tenu de sa situation géographique, Mugano n'était pas le lieu indiqué pour faciliter le travail des missionnaires catholiques puisque à l'Est de Mugano, seulement à deux kilomètres, se trouvait une mission protestante.

Une fois la mission construite à Mugano, l'action des missionnaires catholiques aurait été bloquée par les protestants depuis longtemps installés à Matana[22].

Pour des raisons stratégiques, Butwe a été alors choisie comme le centre de la région compte tenu de l'influence qu'elle pouvait exercer sur les zones frontalières comme Ryansoro et Kiryama. En outre, la route qui relie Rutovu à Bujumbura a favorisé aussi le choix du site puisque la mission est érigée à côté de cette route, cela facilite la communication.

Ce faisant, d'autres éléments intervenaient dans le choix du site. Ici nous pouvons mentionner entre autre le relief et le climat. Comme nous l'avons signalé, Butwe connaît un relief qui est caractérisé par de faibles ondulations. Son altitude est comprise entre 1880 m à Ndava et 1800 m au Sud-Est de Ruzira. Plusieurs collines faiblement ondulées se succèdent, séparées par des vallées larges et marécageuses. Vers le sud, entre Butwe et Ruzira, l'altitude diminue jusqu'à 1800 m au Sud-Ouest de Ruzira. Comme conséquence, sa topographie et son altitude facilitaient le captage d'eau qui provient de la source de Mutsinda qui a une altitude supérieure à 2400 m.

En effet, dans le choix de telle localité, on tient compte de la situation climatique. Signalons que Butwe connaît un climat de type tropical humide, sa température moyenne annuelle se trouve entre 18 et 25 °C.

Tous ces éléments montrent que Butwe avait toutes les conditions exigées pour la santé, c'est pourquoi le père Giavazzi et le frère Jacques Roy avaient choisi Butwe comme lieu stratégique pour la propagation de l'évangile et de bloquer l'action de protestants[23].

---

[22] Serges BUREGWA, Entretien du 25 Mars 2009 à Mugano.
[23] Jean BIJEJE, Entretien du 23 Avril 2009 à Butwe.

3. L'environnement et l'hospitalité de la population

Nous avons déjà signalé l'existence de la mission protestante de Matana construite en 1935. Elle était entourée par les succursales catholiques de Mugano, Kibungo, et Butwe, toutes dépendaient de la mission catholique de Rumeza qui se trouve à 13 Km de la mission anglicane de Matana. Cette présence protestante devenait un élément dangereux pour les pères blancs qui voulaient y exercer une influence exclusive. Il fallait à tout prix trouver un emplacement stratégique. Voici ce que recommandait Monseigneur Julien Gorju :

> *« Veillez à répartir les missionnaires de telle sorte que nulle portion du territoire qui vous est confié ne soit privée de prédication de l'évangile..., ainsi donc, avancez toujours plus loin par étapes, établissez vos missionnaires en des lieux déterminés jouant le rôle de centres, autour de ces points dans toutes les directions, faites rayonner des postes moins importants confiés au moins à un catéchiste et pourvu d'une chapelle ; de leur centre les missionnaires iront visiter ces postes de temps en temps et aux jours fixes pour y exercer leur ministère »*[24].

Les missionnaires de Rumeza érigèrent plusieurs succursales dans la région. C'est dans ce contexte que la mission de Butwe a pris naissance afin de renforcer la chrétienté dans les coins les plus reculés de la mission de Rumeza.

A la question de savoir pourquoi Pierre RUSARAGANYA est allé se faire baptiser à Rumeza et non à la Mission de Matana plus proche, voici quelle fut sa réponse : A cette époque, on ne distinguait pas les administrateurs coloniaux des missionnaires. La plupart des autorités coloniales étaient des catholiques, dans

[24] GORJU.J., « Statuts synodaux du vicariat de l'Urundi », Alger, 1928-1929, p.7.

ce cas, nous n'avions pas d'autres choix, nous devions suivre la religion du chef et de l'administrateur colonial[25].

En outre, la population constituait un autre aspect qui guidait les missionnaires dans leur installation. Cette population s'était montrée bien accueillante, cela s'était manifesté lors de l'acquisition du terrain où on a construit la mission.

En effet, si le terrain choisi était occupé, il fallait qu'il soit acheté ou échangé contre un autre. Or, selon Jean Bijeje, le terrain où est construite la mission a été donné gratuitement parce que le père Plebani lui avait dit qu'à défaut de trouver le terrain à Butwe, la mission serait construite à Mugano ou à Gasibe[26].

Rappelons que les gens de Mugano et de Gasibe avaient refusé de donner un terrain pour la construction d'une mission. Ainsi, continue Jean Bijeje, les « Banyabutwe » s'étaient montrés très actifs et avaient prêté main forte au cours des travaux de construction de la mission.

[25] RUSARAGANYA Pierre, enquête orale du 20 avril 2009 à Butwe.
[26] Jean BIJEJE, Entretien du 18 avril 2009 à Butwe.

B. Implantation de la mission

1. Création des chapelles-écoles

Jusque vers l'année 1930, la majorité de la population de la commune actuelle de Matana pratiquait toujours la religion traditionnelle. C'est à partir de 1935 que les premiers missionnaires protestants de l'Eglise anglicane ont commencé à évangéliser la région. En 1940, la population de Matana assistait à l'inauguration d'une mission protestante.

Rappelons que cette mission a été érigée en même temps que l'hôpital de Matana : les missionnaires catholiques basés à Rumeza depuis 1935 voyaient le danger que présentaient les protestants, ils envoyèrent les catéchistes dans les différentes collines de la région. Ils avaient érigé de petites chapelles-écoles sur les collines de Mugano, Gasibe et Butwe. Ces chapelles-écoles constituaient les premiers noyaux d'évangélisation dans les différentes localités. Elles étaient placées sous la responsabilité de trois catéchistes tous originaires de Rumeza, il s'agissait de Gwantango, Bitonde et Nyambere[27].

Au début, ces chapelles-écoles étaient constituées de locaux en pisé recouvert d'un toit de paille où la population recevait les rudiments du savoir moderne, axés surtout sur la religion. Jusqu'en 1948, la chapelle-école de Butwe ne comptait que deux ans d'instruction religieuse et quiconque voulait se faire baptiser devait aller compléter sa formation à Rumeza où se donnait une instruction pendant 2 autres années.

[27] Domitien, Entretien du 24 Avril 2009 à Kibungo.

Les aspirants au baptême allaient poursuivre les instructions à Rumeza où ils passaientt les dernières épreuves sur l'instruction religieuse et recevaient le baptême en cas de réussite. Rappelons que Rumeza avait un cycle complet, c'est pour cette raison que toutes les personnes qui voulaient se faire baptiser devaient impérativement y passer pour faire les deux dernières années[28].

Inquiet du fait que leurs chrétiens ou les aspirants au baptême pourraient être détournés par les protestants, vu que la distance parcourue constituait un handicap majeur dans leur mission d'évangélisation, les missionnaires avaient vite compris qu'il fallait fonder une mission à Butwe dans le but de bloquer l'action des protestants et de réduire la distance parcourue par les « Banyabutwe ».

3. Fondation proprement dite

Pendant longtemps, les protestants de l'Eglise Anglicane de Matana déployaient dans ce secteur d'évangélisation une propagande intense, ouvrant un collège et une école primaire pour les jeunes, un hôpital bien équipé pour les malades. Si les missionnaires catholiques reconnaissaient volontiers la compétence et le dévouement de leurs frère séparés, ils ne pouvaient approuver certaines manières d'agir, ni surtout oublier que seule l'Eglise bâtie par le Christ sur Pierre et ses successeurs est de droit, l'unique bercail où tous les enfants de Dieu sont invités à se retrouver.

C'est pour cette raison que le diocèse de Bururi décida l'érection d'une mission à Butwe.

---

[28] Anicet NIYONGABO, Entretien du 19 Avril 2009 à Bujumbura.

Les premiers prêtres pères blancs s'installèrent à Butwe à partir de 1966 pour diriger les travaux de construction. En effet, le père Plebani venait d'être désigné curé de la nouvelle station. Il allait jouer un rôle très important dans le développement de cette mission. Il avait comme coéquipiers le père Giavazzi et le frère Jacques Roy qui dirigeait les travaux de construction.

Au cours de ces travaux, comme nous l'a confirmé Appolinaire Bararyunguye, les matériaux de construction ainsi que les maçons provenaient de l'Economat général de Bururi. Le chef des maçons était Madagasha, celui-ci était le seul qui touchait 160 Fbu comme salaire mensuel, suivi de Bararyunguye qui touchait 30 Fbu et les autres touchaient 25 Fbu pour les adultes et 22 Fbu pour les jeunes[29].

Les travaux concernaient non seulement la chapelle paroissiale, mais aussi les maisons pour le personnel religieux, un dispensaire ainsi qu'une école primaire. Les travaux de construction prirent fin en 1967 et les activités marquant l'inauguration de la mission eurent lieu le 1er Octobre 1967. Ce même jour, dix - huit catéchumènes reçurent le baptême.

[29] Apolinaire BARARYUNGUYE, Entretien du 20 Avril 2009.

CHAP II. LES REALISATIONS DE LA MISSION

Installés à Butwe en 1967, les missionnaires de la congrégation de pères blancs s'intéressèrent non seulement à l'évangélisation, mais d'autres activités à caractère social, économique et culturel figuraient parmi les objectifs envisagés.

Rappelons que la mission principale de cette présence missionnaire était de témoigner du salut en Jésus Christ et annoncer ce salut. Cela se faisait par l'évangélisation du peuple qui jusque là vivait dans l'ignorance, selon les missionnaires.

« *C'est la mission propre de l'Eglise, de propager la vérité et la charité du christ et aussi son devoir sacré d'offrir aux peuples, autant que cela est possible, les substantiels riches de sa vie et de sa doctrine, d'où procède un nouvel ordre social chrétien* ».[30]

Toutefois, dans sa stratégie de gagner la confiance de la population, l'Eglise devait améliorer sa condition de vie ici-bas. A ce propos, Jean Perraudin s'exprime en ces termes :

« *Ainsi, l'Eglise s'efforcera-t-elle, dans les terres de mission, d'organiser avec toute l'ampleur voulue des œuvres sociales et d'assistance, qui sont d'un précieux secours pour les communautés chrétiennes et les nations auxquelles elles appartiennent* »[31]. L'auteur ajoute encore : « *Là où une paroisse se fonde, souvent dans la région éloignée du tout centre important là commence le développement. Autour de l'Eglise viennent le catéchuménat où se donnent le catéchisme et l'éducation de base, les écoles pour lutter contre l'ignorance et préparer les cadres du pays ; les dispensaires pour lutter contre les maladies,*

---

[30] PERRAUDIN, (J), *Naissance d'une Eglise, histoire du Burundi Chrétien*, Usumbura, Presses Lavigerie, p.369.

[31] *Ibidem.* p.369.

les foyers sociaux pour apprendre à la population l'hygiène et prévenir les maladie ».[32]

Nous allons analyser ces réalisations à travers les résultats des enquêtes que nous avons effectuées, les données statistiques fournies par les registres paroissiaux de baptêmes, mariages et d'autres fournies par les rapports de l'inspection cantonale des écoles primaires plus spécialement celles qui dépendent de la mission.

I. L'ŒUVRE PASTORALE

A. L'Evangélisation

L'évangélisation, comme le terme l'indique, a pour but de propager l'Evangile de notre Seigneur Jésus-Christ tel que l'Eglise l'a reçu de lui avec le mandat de le répandre dans l'univers entier. Le but essentiel de la fondation d'une mission à Butwe, était pour les missionnaires, les pères blancs, de convertir la population à la religion catholique.

HILGERS nous donne ici quelques précisions.

« *La raison d'être de l'Eglise est l'évangélisation du monde, la transmission d'un message et la transmission des comportements en conséquence. La nature proprement dite spirituelle de cette action ne l'empêche*

[32] «L'Eglise au Burundi, Travaux et conférence des évêques», S.d, p.8. Cité par SIMBARWIRA, (Zacharie), «Histoire sociale de la mission de Mpiga 1945-1979», mémoire, U.B, FLSH, 1986, p.80

*cependant pas de se préoccuper de la promotion humaine, du bien être ma*tériel »[33]

Dans ce processus d'évangélisation, quelques différents modes d'approche de l'instruction religieuse ont été envisagés :

«- D'une part, le premier vecteur de l'Eglise fut l'évangélisation et la scolarisation catholique où l'enseignement limité dans le temps se double d'un constant encadrement ;

- D'autre part, le second se réalise généralement par le biais de l'école biblique qu'un aumônier peut assurer d'une façon régulière ;
- Et enfin, le troisième mode se compose d'un encadrement parascolaire plus souple et plus sélectif »[34].

L'Eglise au Burundi avait privilégié le premier parce qu'on l'a jugé efficace pour un pays où la scolarisation et l'évangélisation étaient rares. Ainsi, notre analyse doit s'interroger sur l'étendue et les moyens d'évangélisation.

1. Le catéchisme

Les missionnaires n'ont pas connu des difficultés au moment de leur installation puisque la région avait déjà subi l'influence du christianisme bien avant la fondation de la mission. Mais quelques problèmes liés au manque d'encadrement tant en infrastructures qu'en personnel religieux constituaient un

---

[33] HILGERS, (W), *Eglise et développement. Inventaire commenté de la contribution de l'Eglise au développement économique et social au Rwanda et au Burundi*, CERAS., Bujumbura, 1967, p.1

[34] «Communication du R.P. AUGER», *l'Enseignement catholique au service de l'Afrique,* Cité par HILGERS, op.cit, p.18

handicap majeur pour la propagation de l'évangile. Avec la fondation d'une mission, les problèmes cités ne se posaient plus.

En effet, la création d'une mission obligeait les missionnaires de multiplier les succursales sur une vaste étendue c'est-à-dire que la mission allait exercer ses activités sur trois communes : Matana, Mugamba et Ryansoro.

En faisant cela, les missionnaires devaient se conformer aux instructions telles qu'elles sont données par Monseigneur Julien GORGU :

> *« Chaque missionnaire s'ingéniera sous peine de limiter son action à une minorité moins influente, à établir, en plus du catéchuménat au poste même de un ou trois catéchuménats au dehors, confiés à des catéchistes qualifiés, sous le contrôle régulier des missionnaires.*
> *On en établira autant qu'on possédera de catéchistes vraiment capables à leur proposer et qu'on pourra les visiter régulièrement »*[35].

Ce constat s'était manifesté également à la paroisse Butwe. Tout dépendait de la qualité du catéchuménat et la durée pour l'accession au baptême. La durée du catéchuménat était de quatre ans. Le nombre de séances par semaine était généralement de deux et la durée de chaque séance comprise entre 1h 30 min et 3 h. Et l'enseignement concernait aussi bien les adultes que les enfants. L'instruction se déroulait aussi bien au poste de mission qu'aux postes secondaires appelés succursales. Signalons ici que pour accéder au baptême après quatre années d'étude, on devait nécessairement réussir aux examens.

---

[35] Status synodaux n° 26, cité par J. PERRAUDIN, naissance d'une Eglise, *Histoire du Burundi chrétien*, Usumbura, Presses Lavigerie, 1963, p.183.

En outre, les missionnaires avaient compris qu'il fallait, en plus du catéchisme, apprendre aux jeunes gens la lecture. Cet exercice non seulement ouvrait l'esprit des candidats, mais constituait une épreuve supplémentaire.

Avec cette évangélisation, l'instruction religieuse passa de la simple alphabétisation à l'éduction de base. Celle-ci fut plus tard appelée « YAGAMUKAMA », nouveau mot qui signifie catéchuménat.

Les garçons et les filles qui n'étaient pas scolarisés bénéficiaient pendant quatre ans d'une initiation à la doctrine et à la vie chrétienne ainsi qu'une instruction élémentaire : lecture, écriture, calcul et hygiène. Sans atteindre la qualité de l'enseignement dispensé dans les écoles primaires, l'école YAGAMUKAMA offrait des avantages non négligeables :

- les enfants restent intégrés dans leur milieu rural ;
- Acquisition d'un enseignement de base et d'information générale en rapport avec le milieu dans lequel on vit pour un grand nombre d'enfants non touchés par l'instruction primaire formelle.

Malheureusement, la formation intellectuelle et parfois morale de ceux qui sont chargés d'assurer cette campagne d'alphabétisation, entreprise à la mission de Butwe depuis 1967, laisse à désirer. Dans la plupart des cas, ce sont en effet les anciens catéchistes n'ayant pas même terminé le cycle primaire, qui enseignent l'écriture comme ils ont enseigné la lecture depuis toujours.

2. Le rôle joué par les auxiliaires des missionnaires

Rappelons qu'avant la fondation d'une mission à Butwe, Butwe dépendait de la mission de Rumeza. Pour pallier à ce manque du personnel religieux, les missionnaires installés à Rumeza devaient compter sur le dynamisme et la

bravoure de leurs auxiliaires (catéchistes, conseillers paroissiaux) en leur confiant la direction des succursales.

Compte tenu de l'importance de leur rôle, nous allons analyser les conditions de recrutement et leur formation.

a. Les catéchistes

Pour montrer le rôle, les conditions de recrutement et la formation des catéchistes, nous devons commencer à donner la définition d'un catéchiste tel que nous la propose Delacroix.

> *« Le catéchiste est un auxiliaire indigène, choisi parmi les meilleurs chrétiens pourvu d'un certaine instruction qui va s'établir dans un village païen. Il y ouvre une petite école, ou en plus du rudiment de lecture, il enseigne aux enfants le catéchisme et recherche à inspirer aux adultes qui l'entourent le désir de se faire chrétien comme lui. Il instruit les catéchumènes, préside les réunions de prière, règle les palabres à répercussions religieuses, assiste les mourants, guide et conseillent les chrétiens... ».*[36]

Nous constatons d'après cette définition que les catéchistes sont des suppléments et compléments des pères de la mission. Bien qu'ils ne constituent pas à proprement parler un mouvement d'action catholique, ils se situent au premier rang des apôtres laïcs. Cette place leur a été assignée par Jean Paul II lui-même :

---

[36] DELACROIX, (S), sous la direction de, *Histoire universelle des missions catholiques, vol III : les missions contemporaines (1800-1957)*, Paris, Ground, 1957, p.303.

« Parmi les laïcs qui deviennent évangélisateurs, écrit il, se trouvent au premier rang les catéchistes. Le décret sur les missions les décrit comme cette armée qui a si magnifiquement mérité de l'œuvre des missions auprès des païens..., pénétrés de l'esprit apostolique, ils apportent par leurs labeurs considérables une aide singulière et absolument nécessaire à l'expansion de la foi de l'Eglise ....Des Eglises, aujourd'hui florissantes ne se seraient pas édifiées sans eux. »[37]

Quant à leur niveau de formation, tous les catéchistes n'ont pas le même niveau d'étude. Nous pouvons les classer en deux catégories. D'une part, il y a des catéchistes diplômés qui ont été formé à l'école des catéchistes de Mutumba ; d'autre part, il y a des catéchistes non diplômés parmi les auxiliaires qui apportent une aide sensible au renforcement de la chrétienté dans la paroisse. Les catéchistes non diplômés constituent la majorité des catéchistes et la plupart, parmi eux, sont d'un certain âge.

N'ayant pas suivi de cours systématiques de pédagogie et de psychologie religieuse, leur bagage intellectuel est très rudimentaire. Ils sont formés par les curés des paroisses. Pour essayer de rehausser leur niveau, ils font une sorte de stage d'une durée de deux ans. Compte tenu de cette formation acquise et de leur expérience, ils finissent par devenir de véritables enseignants du catéchisme. Ils sont chargés d'enseigner aux enfants chrétiens qu'on prépare à la première communion. Mais leur rôle le plus marquant, c'est de jouer l'intermédiaire entre les prêtres et la population chrétienne. Ils doivent donner des renseignements sur la situation religieuse dans les succursales dont ils sont responsables.

---

[37] PERRAUDIN Jean, *chronique de l'Eglise catholique au BURUNDI, après l'indépendance*, Tome II Bujumbura, Presses Lavigerie, p.113.

En effet, nous constatons qu'en l'absence des catéchistes parmi les auxiliaires religieux, le travail des prêtres ne serait pas facile compte tenu du nombre de succursales que compte la paroisse. Quelquefois, la direction de la paroisse se voit confier à un ou deux prêtres. Ils sont peu nombreux pour couvrir toutes les succursales, par exemple notre mission d'étude compte treize succursales ; dans ce cas, les autorités paroissiales doivent compter sur l'aide des catéchistes (Mpemberi, Nicodème Mudege, Domitien, Birampenda,etc.).

b. Les Banyenama

Les catéchistes ne sont pas les seuls à aider les prêtres dans leur mission de répandre la parole de Dieu, et aussi dans l'encadrement des chrétiens. Ils sont secondés par des notables paroissiaux appelés les « Banyenama » ce sont de « *bons chrétiens qui, par leur fidélité à la loi de Dieu et de l'Eglise, par leur assiduité à la réception des sacrements peuvent prêcher d'exemple aux autres confères. Ils sont choisis par le supérieur de la mission, souvent sur proposition des chrétiens* »[38].

Ces notables jouent un rôle non négligeable sur les collines chrétiennes. Ils vivent avec la population pour laquelle ils assurent la continuité de la vie chrétienne. Leur rôle se remarque dans diverses activités à caractère évangélique et social. A propos de ces notables, les rapports annuels de 1954 montrent clairement leur rôle :

« ils aident à recruter de nouveaux postulants pour le catéchuménat ; ils amènent au catéchisme les enfants en âge de communier ; ils font apporter les malades à la mission ou à la succursale pour leur permettre de recevoir les sacrements. Ils règlent les difficultés de ménages, raccommodent les foyers. Ils

[38] PERRAUDIN, (J.), *Naissance d'une Eglise. Histoire du Burundi chrétien*, 1963, p.331

assistent aussi les chrétiens en danger de mort et baptisent les enfants ou les catéchumènes. Enfin ils aident à recueillir les offrandes pour la propagation de la foi. »[39].

Dans ce processus d'évangélisation, nous constatons que ces auxiliaires (catéchistes et Banyenama) ont aidé beaucoup les missionnaires en amenant les populations à se convertir au catholicisme.

La zone d'influence de la mission de Butwe est très vaste, elle compte treize succursales, dans ce cas, ces auxiliaires constituent des agents intermédiaires, en leur absence, les prêtres auraient beaucoup de difficultés pour évangéliser la population.

3. Les communautés de base (Sahwanya ou Umubano rukristu)

Guidés par la volonté de renforcer la chrétienté, les évêques du Burundi avaient invité leurs prêtres à rencontrer les gens chez eux, sur la colline en les amenant à réfléchir sur la parole de Dieu dans les milieux de vie et à se prendre spirituellement et matériellement en charge eux-mêmes avec la collaboration d'animateurs, prêtres, religieux ou chrétiens engagés.

En effet, ces petites communautés ont été perturbées dans leurs activités par le gouvernement de la Deuxième République. Le Président BAGAZA avait limité la liberté d'action de ces Communautés de Base. Il les accusait de semer la haine parmi la population.

[39] R.A 1953-1954, p.393-395 passion cité par PERRAUDIN, (J.) *op. cit*, p332.

Cependant, avec l'avènement de la Troisième République, l'Eglise a recouvré sa liberté. C'est à ce moment qu'on a décidé de reprendre les activités des Communautés de Base et de les inscrire parmi les priorités.

D'après nos enquêtes effectuées sur différentes collines de la mission de Butwe nous avons constaté que chaque colline de recensement abrite une petite chapelle construite par les chrétiens eux-mêmes sans compter sur l'aide des autorités paroissiales.

La création de ces petites Communautés Ecclésiales de Base (CEB) en a des effets positifs sur la vie de la communauté chrétienne. Le père Bernard Ugueux exprime cette idée en ces termes :

« *On a sans doute eu tord de vouloir faire de cette option communautaire une pastorale de masse. Actuellement, il s'avère que seule une certaine proportion de pratiquants réguliers s'investit effectivement dans ce type de communauté. Cependant, là où ces communautés sont vivantes et bien accompagnées, on assistera à un réel renouveau des paroisses, favorisées parfois, également, par l'influence positive de certains mouvements (comme le renouveau charismatique ou les focolari) dans la mesure où il y a collaboration avec les petites communautés plutôt que concurrence.* » [40]

Nous constatons que les CEB constituent des lieux de prière et d'écoute de la parole de Dieu, de responsabilisation des membres eux-mêmes d'apprentissage de la vie en Eglise. On les invite à réfléchir sur les problèmes de la vie quotidienne. A part ces activités à caractère évangélique, les CEB ont contribué beaucoup au maintien de l'ordre et de la paix.

---

[40] UGUEUX, Bernard, cité par Jean PERRAUDIN, *op.cit*, p.167.

B. L'extension de la mission par l'érection de nouvelles succursales et la réhabilitation des anciennes

Vers les années 1935, la population de la région de Bututsi ne connaissait que la religion traditionnelle, sauf quelques habitants qui étaient proches du centre urbain de Matana où des missionnaires anglais de l'Eglise anglicane s'étaient déjà installés dans cette partie Nord de la région Bututsi.

En 1967, l'ancienne succursale de la paroisse Rumeza devenait une nouvelle mission, et des prêtes, les pères blancs, s'installèrent à Butwe.

Les nouveaux missionnaires avaient dans leur priorité l'extension de la zone d'influence. C'est dans ce processus d'étendre la mission que le père Plebani construisit deux succursales ; l'une à Rubanga, l'autre à Matana. Ses successeurs notamment l'abbé Balthazar Bacinoni et l'abbé Boniface Bonabandi continuèrent l'œuvre du père Plebani en construisant plusieurs succursales dans les différentes localités de la paroisse de Butwe.

Rappelons que le plus grand nombre de succursales ont été construites sous l'abbé Balthazar Bacinoni, lui seul a construit six succursales à savoir :

- Gwasanga ;
- Kavuza ;
- Kampezi ;
- Gitara ;
- Vyuya ;
- Ruyange.

Boniface Bonabandi quant à lui s'est investi dans la réhabilitation des succursales déjà existantes. Il s'agit notamment de la succursale de Gasibe[41].

Le tableau ci-dessous témoigne des efforts fournis par les autorités paroissiales et les premiers missionnaires installés à Rumeza depuis 1935.

[41] Apollinaire MUGUMA, Entretien du 10 Novembre 2009 à Ruzira.

Tableau n°1 : Efforts fournis par les autorités paroissiales et les premiers missionnaires installés à Rumeza depuis 1935

Noms des succursales	COMMUNES	Date de création
- BUTWE	MATANA	1948
- GASIBE	MATANA	1936
- KIBUNGO	MATANA	1936
- MAHWA	RYANSORO	1935
- MUGANO	MATANA	1936
- MUSAGARA	SONGA	1936
- MATANA	MATANA	1971
- RUBANGA	MATANA	1971
- RWASANGA	MATANA	1982
- GITARA	MUGAMBA	1982
- KAMPEZI	RYANSORO	1982
- KAVUZA	MATANA	1982
- RUYANGE	MATANA	1982
- VYUYA	MUGAMBA	1990

Le tableau réalisé à partir des sources orales mais aussi des archives de la paroisse.

Nous constatons que la zone d'influence est très vaste, raison pour laquelle les prêtres ne peuvent pas couvrir tout le territoire. Dans ce cas, ils font recours aux catéchistes et aux conseillers paroissiaux pour faciliter l'encadrement de la population.

C. L'EVOLUTION DE LA CHRETIENTE

Tableau n° 2 : données statistiques des baptêmes adultes, enfants et celles des mariages chrétiens.

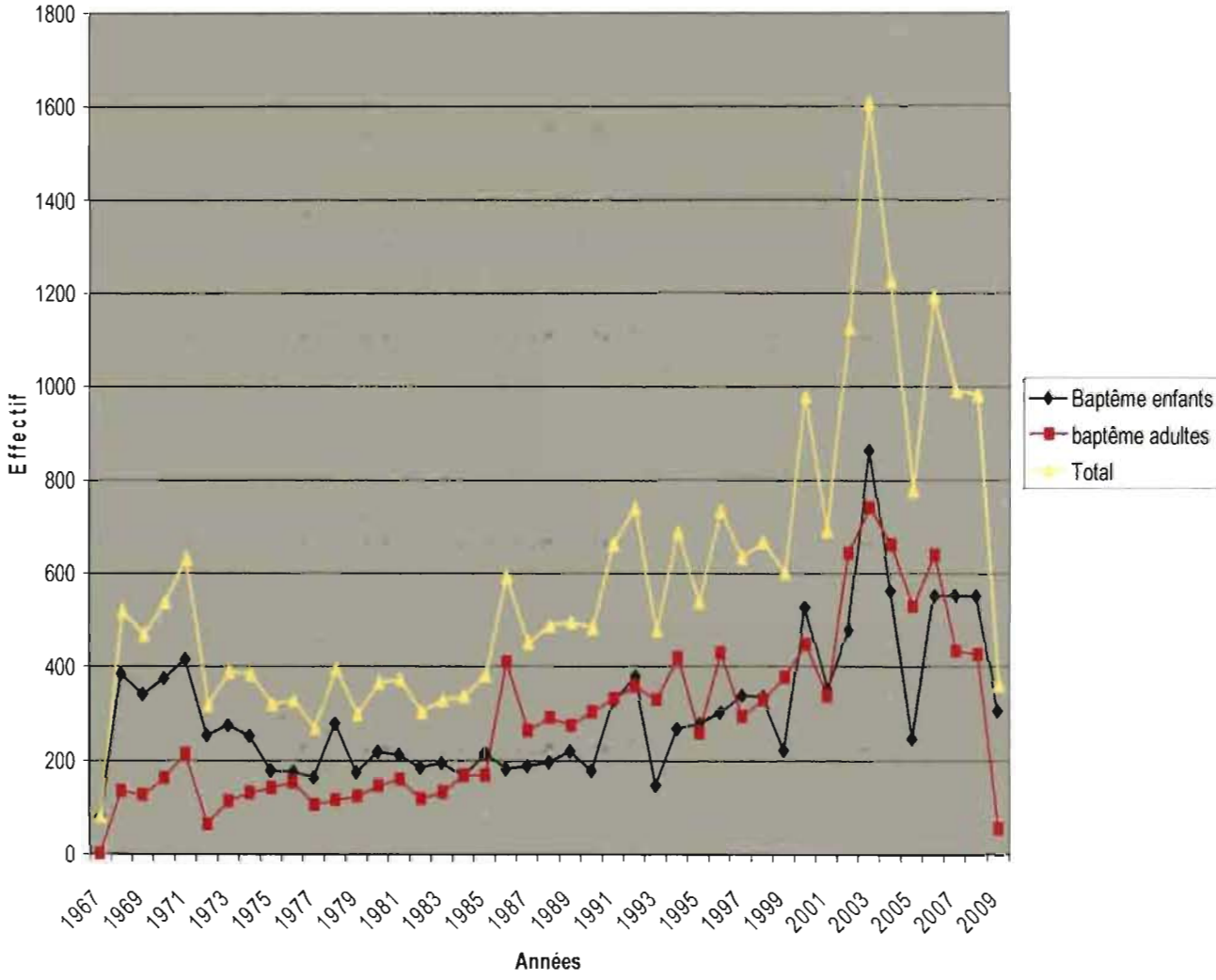
Année	Baptême enfants	baptême adultes	Total	Mariages
1967	79	1	80	18
1968	385	134	519	58
1969	342	125	467	65
1970	375	162	537	75
1971	417	214	631	65
1972	253	64	317	35
1973	275	113	388	69
1974	252	131	383	52
1975	178	141	319	51
1976	175	153	328	55
1977	163	105	268	59
1978	279	115	394	72
1979	174	123	297	56
1980	219	146	365	63
1981	212	160	372	46
1982	185	118	303	46
1983	195	132	327	61
1984	167	168	335	45
1985	214	168	382	32
1986	182	410	592	56

Suite du tableau n° 2

1987	188	263	451	51
1988	196	291	487	73
1989	220	275	495	77
1990	178	304	482	65
1991	328	333	661	58
1992	379	359	738	56
1993	147	330	477	55
1994	268	420	688	61
1995	278	260	538	80
1996	303	430	733	110
1997	339	295	634	95
1998	336	330	666	107
1999	222	379	601	221
2000	529	449	978	152
2001	353	339	692	123
2002	479	644	1123	161
2003	865	740	1605	320
2004	564	661	1225	152
2005	247	531	778	158
2006	553	640	1193	578
2007	553	436	989	122
2008	553	428	981	238
2009	307	54	361	10

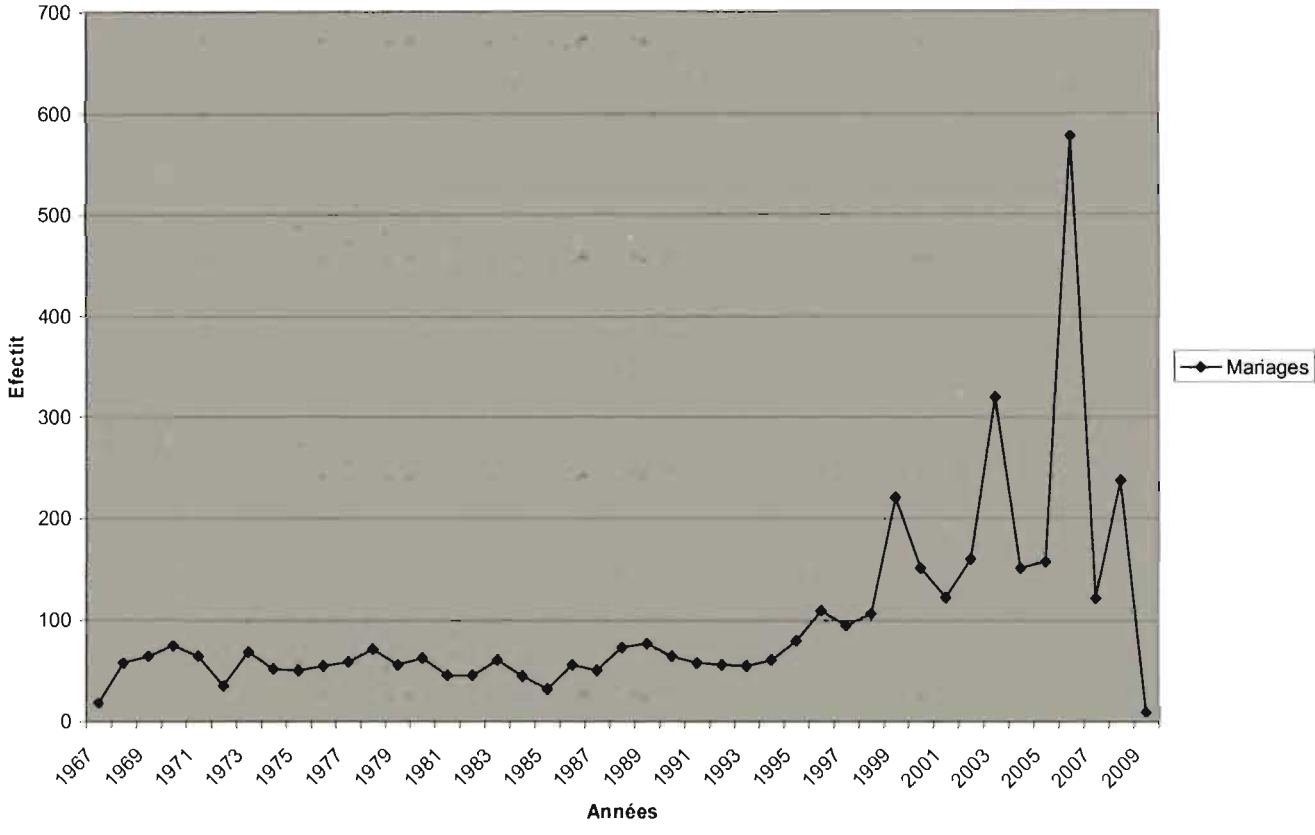
Source : Registres paroissiaux.

Graphique1 : Evolution des baptèmes.



Source : Réalisé à partir des données du tableau n° 2.

Graphique 2 : Courbe de l'évolution des mariages chrétiens



Source : Réalisé à partir des données du tableau n°2.

L'analyse des courbes de baptêmes enfants, adultes et des mariages nous donne une idée sur l'évolution de la chrétienté dans la mission de Butwe depuis sa fondation en 1967 à nos jours.

D'une part, nous remarquons que la courbe de baptêmes enfants demeure élevée par rapport à celui des adultes à partir de 1967 jusqu'en 1985. Mais à partir de 1986 jusqu'en 1995, la tendance s'inverse. Le nombre des enfants baptisés est moins important que celui des adultes.

L'explication que nous pouvons donner est que, avec la fondation de la mission en 1967, beaucoup de jeunes gens qui n'ont pas eu l'accès à l'enseignement primaire fréquentaient massivement les écoles YAGAMUKAMA. De 1997 à nos jours, la courbe des enfants baptisés s'élève encore une fois et retrouve sa place de 1985. Cela s'explique par la suppression des écoles YAGAMUKAMA et, bon nombre d'enfants ont été baptisés en bas âges.

D'autre part, nous constatons sur les trois courbes (baptêmes enfant, adultes et mariages) trois tendances. D'abord, la première tendance correspond à la période qui couvre les débuts de la fondation de la mission jusqu'à veille de la crise de 1972. Nous rappelons que cette crise a affecté profondément le sud du pays. Puis celle qui a commencé avec le début de la crise de 1972 jusqu'à la chute de la Deuxième République et enfin, la troisième tendance correspond avec la période qui commence avec l'avènement de la Troisième République, une période où l'Eglise recouvre sa liberté jusqu'à nos jours. Pour éclaircir l'évolution de la chrétienté dans la mission de Butwe, nous avons jugé bon d'effectuer une analyse de chacune des courbes.

1. La courbe des baptêmes enfants

Comme nous l'avons déjà signalé, l'évolution des baptêmes des enfants pendant la période étudiée nous permet de distinguer trois tendances : la première est marquée par une forte augmentation des effectifs des enfants baptisés.

En effet, nous constatons que durant cette période, l'effectif des baptêmes des enfants a connu une augmentation très sensible de 79 enfants baptisés en 1967 à 385 en 1968, en 1969, on a enregistré une diminution peu importante de 43. Mais les deux années qui ont suivi ont été marquées par une augmentation des baptêmes des enfants, passant de 375 en 1970 à 417 en 1971.

En outre, la deuxième tendance est marquée par une diminution des baptêmes enfants. Elle s'étend sur une période plus ou moins longue (de 1972 à 1990). Pendant cette période, l'Eglise a traversée des moments difficiles, ici l'exemple marquant de ces moments était la crise de 1972 qui a affecté profondément le Sud du pays. On a enregistré des morts et des exilés dans la région. Ce climat d'insécurité produisait des effets négatifs tant au niveau démographique qu'au niveau social et culturel.

A part la crise de 1972, la Deuxième République n'a pas facilité les activités religieuses. Rappelons ici que l'Eglise catholique et le pouvoir en place vivaient dans un état conflictuel, cela se manifestait notamment dans le fait que le président BAGAZA a décidé la suppression des communautés de base et l'interdiction des activités des catéchistes et des conseils paroissiaux dans les succursales.

Nous constatons que l'évolution des baptêmes des enfants est marquée par des hausses et des baisses suite à la crise de 1972 et cet état conflictuel entre l'Eglise et la Deuxième République. Dans ce cas, la mission n'enregistra pendant cette période qu'une évolution lente.

Enfin, la troisième tendance est marquée par une augmentation sensible des baptêmes des enfants. Elle s'étend sur une période presque égale à la précédente (de 1991 à 2009). Cette forte augmentation s'explique par la reprise des activités dans les succursales. Mais en 1992, la mission a enregistré un minimum de 147 baptêmes des enfants, cela était causé par la crise de 1993. Après 1993, les effectifs des baptêmes des enfants ne cessent d'augmenter jusque même à atteindre le pic le plus élevé en 2003. Cela s'explique par le fait que le pays venait de sortir de la crise. Notons bien que la région comptait beaucoup d'hommes dans l'armée nationale. Mais avec l'intégration des ex-

rebelles dans l'armée ; beaucoup d'ex-FAB ont été démobilisés. Arrivées dans leurs familles respectives, ils ont été obligés de fonder des foyers pour être considérés dans la société. A part ces démobilisés, les militaires qui sont toujours en activité profitent eux aussi cette période de stabilité relative pour fonder les foyers. On leur accordait des congés, ce qui n'existait pas pendant la période de crise. La conséquence en était que la population a augmenté considérablement. Dans ce cas, les courbes de baptêmes enfants devraient suivre l'évolution démographique de la population.

2. La courbe des baptêmes des adultes

L'étude de l'évolution des baptêmes des adultes nous donne une idée claire sur l'évolution de la chrétienté pendant la période étudiée. Cette évolution est marquée par une alternance de hausse et de baisse des effectifs de baptêmes des adultes.

En effet, nous constatons à partir des deux courbes qui montrent l'évolution des baptêmes des adultes et ceux des enfants qu'il existe des ressemblances entre les deux courbes. Elles sont presque identiques avec hausse et baisse des effectifs des baptisés. La tendance s'inverse pendant les années 1986 à 1995. Pendant cette période sauf l'année 1992 où on enregistre une hausse des effectifs des baptêmes des enfants par rapport aux effectifs des baptêmes adultes.

D'une manière générale la mission de Butwe connaît une évolution très appréciable malgré les moments difficiles qu'elle a traversés. Chaque fois que la crise se produisait, le nombre des baptisés diminuait. Nous rappelons que les événements de 1972, les relations conflictuelles entre l'Eglise et l'Etat sous la

Deuxième République et la crise de 1993 ont eu des répercussions sur l'évolution de la chrétienté dans cette paroisse. Mais, ils n'ont pas affecté sensiblement l'évolution de la chrétienté dans la mission de Butwe parce que sur une population totale de 39 897, la mission compte 25364 fidèles en 2009. C'est -à- dire 63.5% de la population totale.

3. La courbe des mariages chrétiens

En analysant la courbe des mariages chrétiens, nous constatons que les mariages qui ont été célébrés pendant la période étudiée, ont connu une évolution croissante même si on a quelquefois enregistré de baisses. En effet, cette croissance a connu une lente évolution pour des raisons d'ordre social, économique, politique et démographique. Nous rappelons que la région d'étude a traversé des moments difficiles notamment la crise de 1972 et les relations conflictuelles entre l'Eglise Catholique et la Deuxième République.

Pendant la crise de 1972, des chrétiens ont été massacrés et d'autres exilés, cela avait pour conséquence la diminution de la population. La courbe des mariages devait suivre l'évolution démographique. Après les événements de 1972, beaucoup de gens ont émigré vers la plaine de Rumonge pour occuper les propriétés abandonnées par les premiers occupants qui ont été massivement exilés vers la Tanzanie.

Outre, les événements de 1972, beaucoup de jeunes gens ont changé leur résidence pour aller chercher du travail dans les centres urbains. Depuis 2001 jusqu'en 2009, nous avons remarqué que l'évolution des mariages chrétiens a connu une augmentation appréciable, cela est dû aux efforts des autorités paroissiales. L'ancien Curé de la Paroisse Butwe l'Abbé Pierre Niyonkuru s'était montré très zélé dans le travail d'évangélisation. Il a renforcé les activités

religieuses qui se déroulaient au sein des communautés de base, ses résultats étaient satisfaisants du fait que bon nombre des chrétiens venant des églises protestantes s'étaient convertis au Catholicisme. Ces nouveaux venus ont par conséquent régularisé leurs mariages chrétiens, c'est pourquoi on observe que la courbe de ces mariages s'élève progressivement jusqu'à atteindre le niveau le plus élevé en 2003[42].

[42] Abbé Pierre NIYONKURU, Entretien du 27 Septembre 2009 à Bururi.

II. LES REALISATIONS DANS LE DOMAINE SOCIAL

A. Réalisation de l'action éducative

Dès le début de l'évangélisation, l'Eglise du Burundi a senti la nécessité de développer l'homme en l'évangélisant et de l'aider à réaliser un minimum de son droit à l'éducation. Une fois installés à Butwe, les missionnaires ne se limitèrent pas à l'évangélisation qui était leur mission première, ils se sont aussi investis dans l'éducation.

Dans ce domaine, la scolarisation n'a porté que sur le niveau primaire. Jusqu'aujourd'hui, aucun établissement secondaire n'a été construit par la mission de Butwe. Trois écoles primaires ont été construites par la mission, ces écoles sont :

- Ecole primaire de BUTWE située à la mission,
- Ecole primaire de GASIBE et Ecole primaire de MUGANO toutes situées près des succursales des mêmes noms.

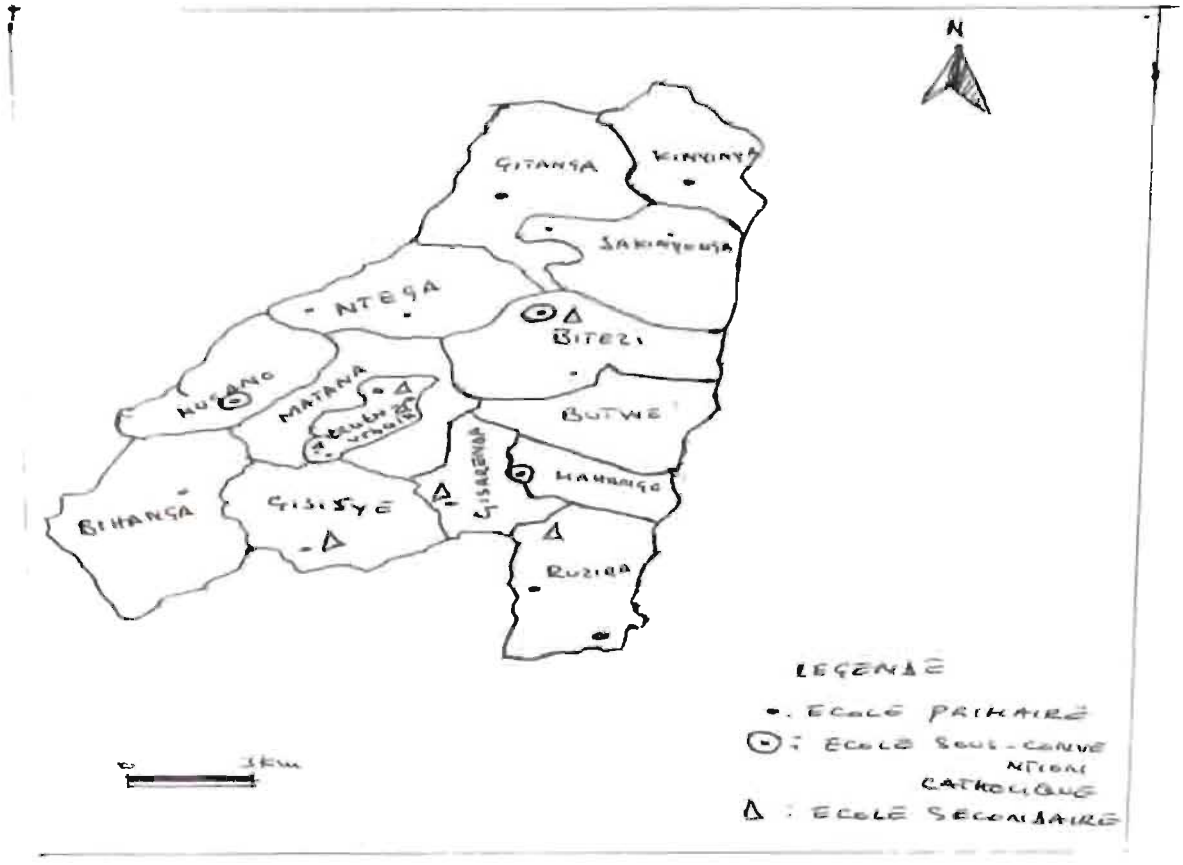
1. Bref historique sur l'enseignement au BURUNDI et dans notre région d'étude

Les premières écoles primaires n'étaient que des centres d'alphabétisation. Pour instruire, il fallait des instituteurs et il en manquait cruellement. Le premier alphabétisé devait instruire ses camarades en dépit de ses propres lacunes. Pendant la période coloniale, les parents n'aimaient pas envoyer leurs enfants à l'école par peur de perdre une main-d'œuvre dans les divers travaux domestiques.

A partir de 1960, l'éducation longtemps considérée comme un investissement improductif est reconnue comme un facteur fondamental de progrès. Elle est devenue une partie intégrante du développement socio économique.

A part que l'Etat post-colonial avait besoin de beaucoup d'élites, les parents commençaient à s'y intéresser parce qu'elle permettait à ceux qui envoyaient leurs enfants à l'école d'occuper une place de choix dans la société. L'école devenait dans l'esprit des « Banyabutwe » une panacée pour les problèmes matériels et l'ascension sociale. Aujourd'hui, ceux qui n'ont pas envoyé leurs enfants à l'école ne sont pas considérés dans la société.

a. Les écoles sous conventions catholiques de la mission de BUTWE



Une école n'est pas seulement constituée de l'ensemble des bâtiments qu'elle renferme. Elle se définit également et surtout par les éléments humains qui la composent en l'occurrence le directeur, les enseignants et les élèves, etc.

S'agissant des écoles centrales et des succursales, celles-ci ne sont pas des réalités nouvelles. Elles datent de l'époque coloniale et restent opérationnelles. Rappelons que BUTWE, MUGANO et GASIBE dépendaient de la mission de RUMEZA avant que Butwe soit devenue une mission en 1967. Les succursales de MUGANO et GASIBE dépendent actuellement de la mission de BUTWE. Ces succursales possédaient des écoles primaires qui étaient construites d'une façon modeste, elles étaient construites en matériaux semi durables. Avec la création d'une mission à Butwe, les missionnaires se sont investis dans la réhabilitation de ces écoles.

Ils construisirent trois écoles primaires en matériaux durables. Ces écoles jouent un rôle important pour la population environnante. Nous tenons à informer les lecteurs que l'école primaire de Butwe devenait école complète avec la fondation de la mission en 1967. Les deux autres c'est-à-dire Gasibe et Mugano avaient un cycle complet même avant que Butwe ne soit devenue une mission.

D'une façon générale, les écoles centrales se trouvent à la mission, tandis que les écoles succursales se greffent sur les succursales et dépendant de la mission. Actuellement, trois écoles primaires sont sous convention catholique à savoir : Ecole primaire de Butwe, Ecole primaire de Gasibe et Ecole primaire de Mugano. Même si elles sont sous convention, c'est l'Etat qui se charge des salaires et autres services sociaux pour le personnel enseignant. Le rôle de la mission se manifeste dans la réparation ou la réhabilitation des infrastructures scolaires.

b. La qualification des enseignants

D'après les archives du canton scolaire de Matana, les niveaux de qualifications des enseignants que nous avons recensés pour les trois écoles sous convention catholique se répartissent en quatre catégories :

1. Les niveaux D_7, D_6 et D_4 : il s'agit des enseignants ayant 8, 6 et 5 ans de formation post primaire.
2. Les niveaux $E.S_6$, $E.S_5$, $E.S_4$, $E.S_3$, $E.S_2$, $E.S_1$: il s'agit des enseignants non qualifiés ayant fréquenté l'école secondaire. On leur compte le nombre d'années qu'ils ont faites à l'école secondaire.
3. Le niveau A_3 : il s'agit d'un enseignant qui a fait l'école technique et reçu un diplôme équivalent au D_4
4. E.A.P : Ecole d'Apprentissage Pédagogique : 2 ans post primaires.

Parmi ces différents niveaux, ceux qui ont les niveaux D_7, D_6, D_4 sont considérés comme des qualifiés à assurer la formation dans l'enseignement primaire, les autres étant supposés non qualifiés.

Le tableau suivant montre le nombre et les qualifications des enseignants dans les trois écoles primaires sous convention catholique depuis 1989 à 2008.

Tableau n°3 : Nombre et les qualifications des enseignants dans les trois écoles primaires sous conventions catholiques depuis 1989 à 2008.

années	direction	D_7	D_6	D_4	A_1	$E.S_6$	$E.S_4$	$E.S_3$	$E.S_2$	$E.S_1$	E.A.P	TOTAL	nombre de classes
	BUTWE	3	7	9	-	1	-	-	-	-	-	20	12
	GASIBE	-	4	6	-	-	-	1	-	-	1	12	12
1989-1990	MUGANO	1	3	13	-	-	-	1	-	1	-	19	12
	BUTWE	3	8	9	-	1	-	-	-	-	-	21	12
	GASIBE	-	4	6	-	-	-	1	-	-	1	12	12
1990-1991	MUGANO	1	3	13	-	-	-	1	-	1	-	19	12
	BUTWE	2	8	9	-	1	-	-	-	-	-	20	12
	GASIBE	-	4	6	-	-	-	1	-	-	1	12	12
1991-1992	MUGANO	1	3	13	-	-	-	1	-	1	-	19	12
	BUTWE	2	8	9	-	1	-	-	-	-	-	20	12
	GASIBE	-	4	6	-	-	-	1	-	-	1	12	12
1992-1993	MUGANO	1	3	13	-	-	-	1	-	1	-	19	12
	BUTWE	2	9	9	-	1	-	-	-	-	-	21	12
	GASIBE	-	4	6	-	-	-	1	-	-	1	12	12
1993-1994	MUGANO	1	3	13	-	-	-	1	-	1	-	19	12
	BUTWE	2	9	9	-	1	-	-	-	-	-	21	12
	GASIBE	-	4	6	-	-	-	1	-	-	1	12	12
1994-1995	MUGANO	1	3	13	-	-	-	1	-	1	-	19	12
	BUTWE	1	13	4	-	-	-	1	-	-	-	19	12
	GASIBE	-	11	5	-	-	1	-	-	-	1	18	12
1995-1996	MUGANO	-	9	7	-	-	-	3	1	-	-	20	12
	BUTWE	1	13	8	-	-	-	1 -	-	-	-	21	12
	GASIBE	-	12	5	-	-	-		-	-	1	19	12
1996-1997	MUGANO	-	10	7	-	-	-	4	1	-	-	22	12
	BUTWE	1	13	6	-	-	-	1 -	-	-	-	21	12
	GASIBE	-	12	5	-	-	-		-	-	1	19	12
1997-1998	MUGANO	-	10	7	-	-	-	4	1	-	-	22	12
	BUTWE	1	22	6	1	-	-	- -	1	-	-	28	12
	GASIBE	-	13	5	-	1	-		-	-	1	19	12
1998-1999	MUGANO	-	11	7	-	-	-	3	-	-	-	18	12
	BUTWE	1	22	3	1	-	-	- -	1	-	-	28	12
	GASIBE	-	11	6	-	-	-		-	-	1	19	12
1999-2000	MUGANO	-	11	4	-	-	-	3	-	-	-	18	12
	BUTWE	1	21	3	1	-	-	- -	-	-	-	26	12
	GASIBE	-	19	4	-	-	-		-	-	1	24	12
2000-2001	MUGANO	-	13	4	-	1	-	-	-	-	-	18	12
	BUTWE	1	22	3	1	-	-	- -	-	-	-	27	12
	GASIBE	-	21	4	-	-	-		-	-	1	26	12
2001-2002	MUGANO	-	11	4	-	-	-	3	-	-	-	18	12
	BUTWE	1	22	5	1	-	-	- -	-	-	-	29	12
	GASIBE	-	14	4	-	-	-		1	-	1	20	12
2002-2003	MUGANO	-	13	4	-	-	-	3	-	-	-	20	12

2003-2004	BUTWE	1	22	5	1	-	-	-	-	-	-	29	12
	GASIBE	-	14	4	-	-	-		1	-	1	20	12
	MUGANO	-	13	4	-	-	-	3	-	-	-	20	12
2004-2005	BUTWE	1	23	4	1	-	-	-	-	-	-	29	12
	GASIBE	-	16	4	-	-	3		1	-	1	22	12
	MUGANO	-	15	5	-	-	-	-	-	-	-	23	12
2005-2006	BUTWE	1	21	4	-	-	-	-	-	-	-	27	14
	GASIBE	-	16	4	-	-	-		1	-	1	22	12
	MUGANO	-	15	4	-	-	3	-	-	-	-	23	12
2006-2007	BUTWE	2	24	4	1	-	-	-	-	-	-	31	14
	GASIBE	-	16	5	-	-	-	-	-	-	1	22	12
	MUGANO	-	16	4	-	-	3	-	-	-	-	23	12
2007-2008	BUTWE	2	26	4	1	-	-	-	-	-	-	33	14
	GASIBE	-	16	5	-	-	-	-	-	-	1	22	12
	MUGANO	-	16	4	-	-	3	-	-	-	-	23	12

Source : Archives du canton scolaire de Matana

Que le lecteur veille nous excuser parce que les données que nous devions utiliser dans les tableaux précédents auraient dû commencer avec l'année 1967, date de l'inauguration d'une mission à BUTWE. Mais faute de trouve les documents, nous nous sommes contenté d'utiliser les documents disponibles qui datent de l'année scolaire 1989-1990. Les documents d'avant cette année ont été mal conservés voire détruits peut être parce que les autorités de cette période n'ont pas su la valeur des archives.

Cependant, les tableaux précédents nous éclairent sur l'évolution du nombre d'enseignants et leurs qualifications, ainsi que sur le nombre de salles de classes que comptaient ces trois écoles. A partir de ces tableaux, nous constatons que contrairement aux régions qui connaissaient une importante carence en personnel enseignant, notre région d'étude n'enregistre aucun déficit, plutôt leur nombre s'accroît au fil du temps jusque même à avoir des excédants.

c) Evolution de la population scolaire dans les écoles sous Convention catholique en Commune MATANA

Les effectifs des élèves dans les écoles sous convention catholique ont varié comme cela transparaît dans le tableau ci après :

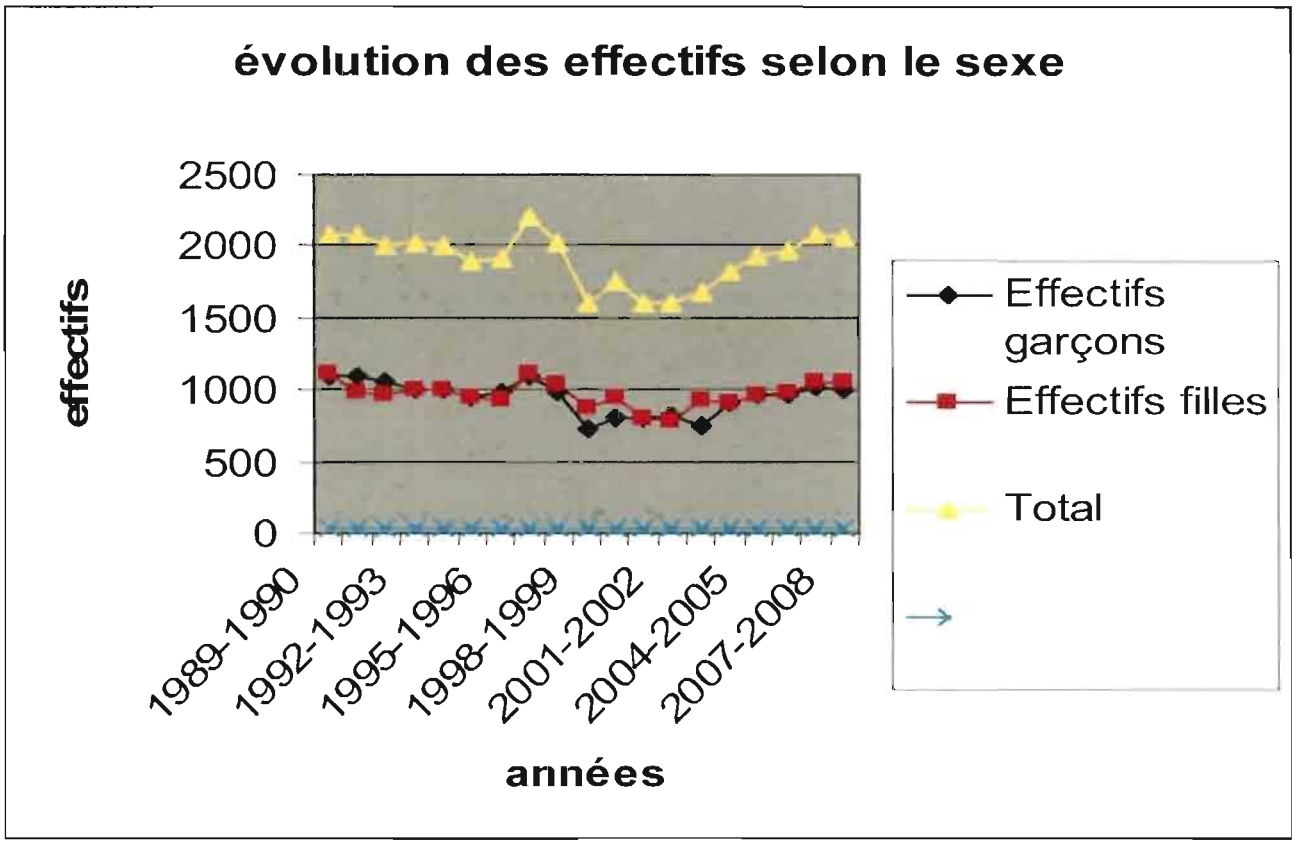
Tableau n° 4 : Evolution de la population scolaire dans les écoles sous Convention catholique ainsi que les salles de classe de 1989 à 2008

Années scolaire	Effectifs garçons	Effectifs filles	Total	Nombre de salles
1989-1990	1092	1112	2204	36
1990-1991	1091	984	2075	36
1991-1992	1052	959	2011	36
1992-1993	1009	1001	2010	36
1993-1994	1007	1003	2010	36
1994-1995	946	954	1900	36
1995-1996	990	926	1916	36
1996-1997	1092	1112	2204	36
1997-1998	981	1041	2022	36
1998-1999	723	877	1600	36

Suite du tableau n°4 de la page 71

1999-2000	798	952	1750	36
2000-2001	799	798	1597	36
2001-2002	820	789	1609	36
2002-2003	740	935	1675	36
2003-2004	918	914	1832	36
2004-2005	967	963	1930	36
2005-2006	975	985	1960	38
2006-2007	1016	1058	2074	38
2007-2008	1004	1060	2064	38

Source : Rapports des rentrées scolaires de 1989 à 2008



Source : Réalisé à partir des données du tableau n° 5

Comme nous l'avons déjà signalé, il nous a été impossible de trouver les données qui vont de 1967 à 1989, raison pour laquelle nous sommes obligé d'utiliser les documents disponibles et ces derniers datent de 1989 jusqu'à 2008.

Durant à peu près une vingtaine d'années sur laquelle s'est faite notre analyse, l'évolution des effectifs des élèves a été marquée par une alternance de hausse et de baisse des effectifs.

En effet, quatre tendances ont marqué cette période :

- La première couvre les années scolaires 1989-1990 à 1995-1996. elle est caractérisée par une succession des baisses des effectifs des élèves. Cela s'explique d'une part par la présence dans les environs de nombreuses écoles primaires, les unes sont sous convention protestante, d'autres ont été construites par le Gouvernement. D'autre part, beaucoup d'élèves

préféraient abandonner l'école pour aller dans l'armée puisqu'ils étaient motivés par leurs grands frères ou d'autres militaires de l'entourage.

- La deuxième tendance est représentée par les années scolaires 1996-1997 à l'année scolaire 1997-1998. cette période est marquée par une hausse sensible des élèves qui fréquentaient ces écoles. L'explication donnée est que pendant cette période, il n'y avait pas de recrutement dans l'armée ; même ceux qui n'ont pas réussi le concours national devraient reprendre l'année. Les résultats ainsi obtenus étaient une hausse de 288 élèves pendant l'année scolaire 1996-1997.
- La troisième tendance est représentée par les années scolaires 1998-1999 à 2004-2005. Elle est marquée par une forte diminution des effectifs d'élèves. Cette baisse s'explique par l'ouverture de nouvelles écoles primaires dans les environs. Il s'agit de l'école primaire de Gwasanga, de l'école primaire de Gishiha toutes situées à 1,5 Km de l'école primaire de Butwe. Les autres sont les écoles primaires de Nyagihotora et de Nyakabingo situées entre 2 et 3 Km de l'école primaire de Gasibe.
- Enfin la quatrième tendance est représentée par les années scolaires 2005-2006 à 2007 - 2008. Elle est marquée par une hausse des effectifs des élèves. Cette hausse est la conséquence de la gratuité des frais de scolarité[43].

Un autre constat est qu'entre les deux courbes, c'est-à-dire la courbe des effectifs de garçons et la courbe des effectifs des filles existent des ressemblances. L'un des traits communs qui saute aux yeux, c'est l'alternance des hauts et des bas pour les deux courbes. Notre analyse nous montre qu'il y a un certain équilibre entre les garçons et les filles qui fréquentent l'école contrairement à ce qu'on entend souvent parler à la radio que les filles présentent un nombre moins élevé par rapport aux garçons dans l'enseignement.

[43] André NIYOKWIZERA, Entretien du 23 Avril 2009 à Matana.

B. L'école yagamukama et le foyer social

1. L'école YAGAMUKAMA

Avec la fondation de la mission en 1967, le Père Plebani avait construit une école pour les jeunes qui n'ont pas accès à l'enseignement primaire. Ces jeunes non scolarisés bénéficiaient pendant six ans d'une initiation à la doctrine et à la vie chrétienne ainsi que d'une instruction élémentaire : la lecture, l'écriture, le calcul et l'hygiène. Leur niveau était très bas parce que le niveau de formation en 6è année Yagamukama équivaut à la 3è année primaire.

Nous tenons à informer les lecteurs que l'école Yagamukama a été supprimée en 1990 à Butwe. A part qu'elle a été supprimée en 1990, l'école yagamukama n'a pas connu de grands succès parce que la population des environs a ressenti la nécessité d'envoyer ses enfants à l'école primaire. C'est pour cette raison que l'école yagamukama n'avait pas eu beaucoup d'effets sur l'éducation.

2. Le foyer social

Selon Nestor Ntawuyankira, le foyer social de Butwe a débuté en 1980. Il s'agit d'une initiative de la paroisse par l'intermédiaire des sœurs de la congrégation des Benemariya. Elles s'occupaient de l'éducation de base des jeunes filles ou jeunes femmes. On commençait par l'alphabétisation pour les analphabètes. L'objectif du foyer social était de permettre aux bénéficiaires de s'ouvrir au monde moderne de leur environnement. On leur apprenait l'écriture, les éléments de calcul, l'économie familiale plus particulièrement à l'initiation aux métiers tels que la couture et la broderie. Pour la couture, on leur enseignait comment décorer des tissus (kudesa).

A la sortie du foyer social, on leur donnait gratuitement le matériel nécessaire pour que les lauréats puissent créer leur propre emploi parce que cette formation n'était pas reconnue par l'Etat. Pour les jeunes filles qui faisaient le foyer social, elles avaient beaucoup de chances de trouver les fiancés qui avaient un niveau de vie élevé. Selon le même Nestor Ntawuyankira, ces jeunes filles qui sortaient du foyer social ont été épousées les unes par les enseignants et les autres par les militaires[44].

B. OEUVRE MEDICALE

CARTE DES STRUCTURES SANITAIRES DE LA COMMUNE MATANA



Parmi les réalisations de la mission, le domaine de santé occupe une place de choix. Dans ce domaine, les missionnaires ont été devancés par les

[44] Nestor NTAWUYANKIRA, entretien du 19 avril 2009 à BUTWE.

protestants qui s'étaient installés depuis longtemps en commune de Matana où ils ont érigé un hôpital bien équipé avec un laboratoire médical, une salle d'opération aussi doté d'une radiographie avec un personnel médical suffisant. Avec le départ des missionnaires anglais de l'Eglise anglicane de Matana, l'hôpital de Matana ne fonctionne plus comme avant ; ses infrastructures sont vétustes. Aussi, le centre de santé de Butwe enregistre beaucoup de succès. Il accueille beaucoup de patients compte tenu de la façon dont les responsables s'intéressent aux malades.

1. Le dispensaire de BUTWE

La construction d'un dispensaire et des écoles primaires s'inscrivait dans une stratégie visant à gagner un bon nombre d'adhérents à la religion catholique et nous devons reconnaître que ce dispensaire a été d'une grande utilité pour toute la population environnante qui venait se faire soigner sans aucune ségrégation.

Dès son arrivée à Butwe, le père Plebani improvisa un petit dispensaire où on faisait des piqûres et autres soins de première nécessité.

A propos des réalisations missionnaires, Jean-Marc ELA nous a écrit que :

« S'il n'y a pas de mission sans écoles, en Afrique, les missions resteront identiquement des dispensaires ou des hôpitaux desservis pour la plupart par des hommes et des femmes appartenant à des congrégations ou des sociétés missionnaires. Un peu partout, chaque mission finira par se donner un dispensaire aussi régulièrement qu'elle se donne une école »[45].

[45] ELA, (Jean-Marc), « Ambiguïtés de la mission : Le cas Africain »,*in Lumière et vie*, Lyon, 1978, 27n°137,p. 29.

Pourquoi cette intervention de l'Eglise dans ce domaine ?

Ici, Hilgers nous donne quelques précisions : « Les soins de santé sont pour les missionnaires, une occasion particulièrement favorable de gagner la confiance des populations de faire preuve de son désintéressement et de la pureté de ses intentions »[46].

a. La construction et l'extension du dispensaire

Après les travaux de construction de la mission, le père Plebani avait ensuite construit le dispensaire et l'école primaire. Le dispensaire commença à fonctionner au cours de l'année 1969.

A propos de l'évolution de ce dispensaire, l'ancien curé de la paroisse l'abbé Balthazar Bacinoni nous a raconté ce qui suit :

« Au début, il n'y avait qu'une seule maison comprenant deux salles d'hospitalisation; l'une pour hommes, l'autre pour les femmes et une autre salle subdivisée en deux parties : Une petite salle d'attente pour les gens qui viennent pour la consultation et l'autre était le bureau du personnel médical. A partir de 1973, on a pu construire d'autres maisons notamment la maison qui abrite les sœurs de la congrégation Bene-Mariya, la maternité, une salle de laboratoire où on fait les examens de selles, de sang et d'urine »[47].

[46] HILGERS, (W.), *op cit*, p1.
[47] Balthazar BACINONI, Entretien du 23 Avril 2009 à Makamba.

b. Le service médical

i. Les maladies traitées

D'après nos enquêtes effectuées auprès des responsables du centre de santé, toutes les maladies tropicales y sont traitées. Nous pouvons énumérer entre autres la malaria, la grippe aigue, l'hépatite, la bronchite, l'asthme, la gastrite, le rhumatisme articulaire aigu, la dysenterie, la diarrhée, le choléra, la fièvre typhoïde, le paludisme, les maladies des enfants telles la rougeole, la coqueluche ; les maladies liées à la malnutrition : la kwashiorkor et le marasme, etc[48].

A part ces maladies infectieuses, parasitaires et celles liées à la malnutrition, on fait les premiers soins pour les accidentés de tout genre.

Si l'accident est jugé grave, ou s'il s'agit d'une maladie dont le traitement dépasse la compétence des responsables du dispensaire, les patients sont acheminés vers les autres hôpitaux tels l'hôpital de Rwibaga à Ijenda, l'hôpital de Bururi, et surtout dans les différents hôpitaux de la capitale.

ii. La consultation prénatale

L'objectif des consultations prénatales est de suivre les femmes au cours de leur grossesse pour détecter à temps les facteurs de risque en vue d'un traitement et ainsi maximiser les chances de voir évoluer les grossesses dans de bonnes conditions.

[48] Sœur Laurence, Entretien du 25 Avril 2009 à Butwe.

C'est au moment de ces consultations que l'on administre des vaccinations antitétaniques. Celles-ci ont pour objectif de prévenir les effets de la maladie lors de l'accouchement. La sœur responsable nous a confirmé que plus de quatre-vingt dix pour cent (90%) des femmes enceintes se présentent au centre de santé pour la surveillance prénatale au cours de leurs grossesses[49].

En effet, la prestation des services de consultation prénatale et d'accouchement est appréciée par la population de cette localité. Toutefois, un problème majeur subsiste quant il s'agit de faire une chirurgie gynécologique. Comme nous l'avons déjà signalé en haut les femmes qui nécessitent une opération gynécologique doivent être transférées à l'hôpital de Bururi, à l'hôpital Rwibaga ou dans des hôpitaux de la capitale.

Pour les responsables du centre de santé, leur rôle se manifeste dans la sensibilisation des femmes enceintes pour qu'elles viennent passer deux ou trois examens médicaux au cours de leurs grossesses. Ces femmes enceintes bénéficient d'un vaccin antitétanique et d'autres traitements nécessaires.

iii. La consultation des nourrissons

La consultation des nourrissons est une activité très préoccupante pour les responsables du centre de santé. Chaque enfant doit avoir sa propre fiche de consultation.

Concernant les soins aux nourrissons, ils consistent à découvrir les facteurs de risque pouvant affecter la croissance de l'enfant, immuniser l'enfant contre les maladies transmissibles de l'enfance. Ces maladies sont notamment la

[49] Mme Joséphine NDIRITIRO, Entretien du 26 Avril 2009 à Butwe.

tuberculose, la diphtérie, la coqueluche, le tétanos, la rougeole et la poliomyélite. Le centre de santé assure aussi un déparasitage systématique, distribue aux mères les sachets de sels réhydratants et organiser des séances d'éducation[50].

2. Le Sida et la Mission

Comme nous le savons, le Sida constitue actuellement un handicape majeur pour la population burundaise en général et plus particulièrement aux Banyabutwe.

Par exemple, sur 1033 personnes qui ont été dépistées au centre de santé de Butwe du 1er janvier 2009 au 5 novembre 2009, 35 personnes ont été affectées par le VIH/SIDA c'est-à-dire 3,3%[51].

En effet, la lutte contre cette maladie n'est pas uniquement médicale, mais aussi morale. La seule stratégie de lutter contre ce fléau, c'est la prévention par la méthode éducative. Le rôle de la mission et du centre de santé s'est manifesté lors de la mise en place des comités chargés de lutter contre le VIH/SIDA. Ces comités ont pour mission de sensibiliser les gens pour qu'ils puissent s'abstenir du vagabondage sexuel.

Le centre de santé accueille les gens qui viennent se faire dépister volontairement. Pour les femmes enceintes, les consultations prénatales sont exigées, on fait le dépistage du VIH/SIDA pour que l'enfant soit protégé au cas où la mère serait atteinte du VIH/SIDA.

---

[50] Mme Joséphine NDIRITIRO, Entretien du 26 Avril 2009 à Butwe.
[51] D'après les données des registres médicaux du centre de santé de Butwe

Enfin le centre de santé porte une assistance aux enfants orphelins du SIDA et assure la prise en charge des personnes vivant avec le VIH/SIDA en collaboration avec la FVS et le RBP+.

III. LES REALISATIONS DE LA MISSION DANS LE DOMAINE ECONOMIQUE

Parmi les priorités, les domaines de l'éducation et de la santé paraissent incontestablement comme deux domaines dans lesquels la mission a fourni une large contribution au développement, dans notre région d'étude.

En effet, nous pouvons reconnaître que la mission a constitué un élément déclencheur d'un processus de développement socio-économique. A part l'évangélisation et la construction des infrastructures sanitaires et scolaires, d'autres activités à caractère économique n'étaient pas négligées. Nous citons entre autres la création de l'emploi, les sources d'énergie, l'installation du moulin à grains, les activités commerciales, la construction et la réhabilitation des routes et des pistes reliant les succursales à la mission.

1. La création de l'emploi

La mission a crée l'emploi dans divers domaines. Les bénéficiaires sont entre autres le personnel religieux comme les catéchistes et le secrétaire de la paroisse ; le personnel domestique comme les cuisiniers, les jardiniers, et d'autres ouvriers qui ne travaillent pas en permanence tels que les charpentiers et les maçons qui trouvent du travail s'il y a des maisons à construire ou à réhabiliter. A cela s'ajoute les meuniers et les ouvriers qui travaillaient dans l'atelier de couture lorsque cet atelier existait encore.

2. Les sources d'énergie

Parmi les sources d'énergie réalisées par les missionnaires, nous pouvons citer entre autres l'électricité provenant de l'énergie solaire. En installant les panneaux solaires, seule la mission et ses différentes infrastructures étaient éclairées. Comme nous avons dit que la mission constitue un élément déclencheur d'un processus de développement socio-économique, le petit centre de Butwe bénéficiait du courant électrique continu à partir de 1991.

Ce courant provient du barrage de Nyemanga et dessert la paroisse et ses infrastructures sanitaires ainsi que ce petit centre construit autour de la mission. Ici on ne peut pas dire que la mission a joué un rôle direct dans l'éclairage de ce centre. Seulement n'eut été la mission, le petit centre n'aurait pas existé, raison pour laquelle nous pouvons dire que la mission a joué un rôle d'une façon indirecte dans l'éclairage du milieu.

3. L'installation du moulin à grains

Parmi les réalisations à caractère économique, celle de l'installation de moulins à grains nous parait très utile. Le moulin joue un rôle très important dans les ménages du fait qu'il libère les femmes du travail fatiguant de moudre les grains de maïs ou de sorgho avec des instruments traditionnels c'est-à-dire qu'on frotte une pierre contre une autre pour moudre le grain.

Rappelons que le travail de moudre les grains est réservé généralement aux femmes et aux jeunes filles. En installant le moulin à grain en 1974, les autorités paroissiales voulaient améliorer les conditions de vie de la population de l'entourage mais aussi réaliser une activité d'autofinancement. D'après nos

enquêtes, l'usage du moulin traditionnel tend à disparaître au profit du moulin électrique.

4. Les activités commerciales

Sur la liste des activités exercées à la paroisse, le commerce n'a pas connu un essor remarquable. Seule une petite boutique tenue par les sœurs de la congrégation de Bene-Mariya existait vers les années 1990. Dans cette boutique, on vendait des articles tels que les savons, les cahiers, les stylos et les fanta. Actuellement ni la boutique, ni l'atelier de couture n'existent plus à la mission.

D'une façon générale, le commerce ne faisait pas partie des préoccupations des missionnaires.

5. La construction des pistes

La mission exerce son influence dans treize succursales, pour y arriver, il fallait que les voies de communication soient carrossables. Dans ce cas alors, les autorités paroissiales avaient procédé à la construction des pistes qui relient les succursales à la paroisse.

En effet, les gens se rendirent compte de la nécessité de ces pistes, c'est pourquoi ils ont répondu favorablement à l'appel des autorités paroissiales pour la construction et la réhabilitation des routes ou des pistes. Cela facilite le travail des prêtres pour visiter n'importe quelle succursale pour la célébration de la messe ou dans le transport des malades à l'aide d'un véhicule pour les acheminer à l'hôpital de Matana ou au centre de santé de Butwe[52].

[52] Balthazar BACINONI, Entretien du 21 Avril 2009 à Makamba.

6. L'adduction d'eau

Avec la création d'une mission et ses différentes infrastructures sanitaires et scolaires, le captage d'eau devenait un impératif. Les problèmes de manque d'eau engendrent toutes sortes de maladies. Pour ne pas exposer la vie au danger, les autorités paroissiales avaient procédé à l'adduction d'eau provenant de la source de Mutsinda. La population de l'entourage bénéficiait d'eau potable grâce à la mission.

Contrairement aux autres missions qu'on avait érigées avant que le pays accède à l'indépendance, notre mission d'étude n'a fait que peu de réalisations. Nous constatons que l'accent a été mis plus sur le domaine socio-culturel qu'économique. Les domaines les plus privilégiés sont notamment l'évangélisation, l'enseignement primaire et la santé de la population. Cependant, en l'an 2002, le curé de la paroisse avait mis sur pied une association à caractère économique comme nous le verrons dans le point suivant.

7. Les associations DUTABARANE

Pour développer le milieu rural, surtout dans le domaine agro-pastoral, le curé de la paroisse Butwe l'abbé Pierre Niyonkuru a créé en 2002 un collectif des associations dénommé « ASSOCIATIONS DUTABARANE ». Ce collectif exerce ses activités sur tout le territoire de la mission. Son siège est établi à la paroisse. Il a pour objectif de renforcer les capacités des agriculteurs-éleveurs. Les membres du dit collectif, surtout ceux qui n'ont pas des vaches, des chèvres ou des porcs, bénéficient une aide de la part de ce collectif afin d'améliorer la production agricole[53].

[53] Office notarial de Bujumbura Acte n° M/316/2004 premier feuillet.

CHAP III. IMPACT DE LA PRESENCE MISSIONNAIRE SUR LE MILIEU EVIRONNANT

Dès son arrivée à Butwe en 1967, le père Plenani s'installa dans un monde purement rural. Plebani et ses compagnons avaient leur culture et leur propre manière de penser et d'agir. Pour que leur installation dans un milieu traditionnel soit possible, il fallait qu'ils trouvent des stratégies pour gagner la confiance de la population locale afin d'imposer leur mode de vie, leurs valeurs religieuses, morales et socio-culturelles.

De prime abord, ils commencèrent par construire des infrastructures telles que les écoles, le dispensaire et le foyer social. Ces différentes infrastructures constituaient un centre de rayonnement et de diffusion de ces nouvelles valeurs.

Nous avons déjà parlé de l'œuvre missionnaire qui devait nécessairement entrainer des changements importants dans le milieu environnant. Dans leurs préoccupations, ils privilégiaient d'abord l'évangélisation, la scolarisation et la santé de la population environnante. Ils s'étaient ensuite intéressés à la création de nouveaux emplois, à l'introduction de nouvelles cultures et d'une infrastructure routière. Enfin, comme le dit Mgr Ruhuna, l'histoire de l'Eglise est désormais liée à celle de ce pays : « *L'évangélisation et notre société sont aujourd'hui deux réalités inséparables comme serait levain dans la pâte* ».[54]

La mission de Butwe s'intéresse à la politique non pas dans le but de s'ingérer dans les affaires de l'Etat, mais de s'occuper de la bonne marche de la

[54] P. Jean PERAUDIN, *notre Eglise a cent ans, la joie de tout un peuple*, Presses Lavigerie, 1998, p.117

société. Et sa contribution s'était manifestée lors de certains événements qui ont secoué notre pays.

I. L'IMPACT SOCIO-CULTUREL DE LA PRESENCE MISSIONNAIRE

A. Les valeurs religieuses

La présence des Européens missionnaires et administrateurs coloniaux au Burundi s'inscrivait dans l'objectif global de « civiliser » les peuples jusque là considérés comme non civilisés.

Rappelons ici qu'avant la pénétration missionnaire, la population pratiquait la religion traditionnelle qui est faite de pratiques telles que le culte de kubandwa, le recours aux devins-guérisseurs et le culte des morts.

En installant sa mission, le missionnaire tentait en même temps d'imposer son mode de vie, de pensée, de conception des choses de toute nature à la manière européenne et ce, prétextant que le Noir n'avait pas de culture.

« *Jusqu'il n'y a pas longtemps, il était communément admis en Occident que la notion de culture ne trouvait en fait pas de terrain d'application en dehors de l'Europe et son prolongement culturel nord-américain, monde culturel et monde occidental coïncidaient parfaitement.*

Les européens missionnaires et autres qui s'expatriaient vers d'autres continents n'étaient pas seulement profondément imbus de la supériorité de la civilisation dont ils étaient issus, mais ils nourrissaient en outre la conviction que les peuples chez lesquels ils s'établirent étaient à proprement parler comme

une feuille absolument vierge du point de vue culturel, comme une table rase à la surface de laquelle il convenait d'implanter et de construire la seule vraie civilisation. Plus que cela, la conception du monde, les coutumes, les gestes et reflexes, la manière d'appréhender les œuvres qu'ils rencontrèrent étaient considérés comme autant des manifestations d'origine démoniaque et quasi-animale »[55].

Cette conception était à l'origine de l'introduction de la religion chrétienne à Butwe.

En effet, la fondation d'une mission à Butwe en 1967, n'avait rien de neuf dans la christianisation de la région, car une partie de la population de l'actuelle commune de Matana était déjà sous l'influence protestante depuis 1935, et une autre partie sous l'influence catholique par l'intermédiaire des missionnaires les pères blancs basés à Rumeza. Cela avait pour effet, même avant la fondation d'une mission, la disparition progressive des pratiques religieuses traditionnelles.

Néanmoins, la population de Butwe était restée clandestinement attachée à son Dieu traditionnel (Imana) avec comme intermédiaire Kiranga. Serges Buregwa nous a confirmé que le culte de kubandwa existe toujours, mais que les gens le pratiquent dans la clandestinité de peur qu'une fois attrapés, ils ne soient mis en quarentaine dans la famille chrétienne[56].

Ces différentes pratiques se manifestent lors de certains événements comme la naissance des jumeaux, ou des cérémonies de conjuration des mauvais esprits.

---

[55] NECKEBROUCK, V. *L'Afrique noire et la crise religieuse de l'occident*, T.M.P, Bruxelles, 1971, pp.100-101.

[56] Serges BUREGWA, Entretien du 20 avril 2009 à Mugano.

Pour lutter contre la croyance et les pratiques traditionnelles, les missionnaires n'avaient d'autres moyens que d'utiliser la persuasion par la prédication. Malgré cette lutte, les croyances et pratiques traditionnelles n'ont jamais complètement disparu.

B. Les effets de la nouvelle religion (le christianisme) sur la polygamie

En s'installant en Afrique en général et au Burundi en particulier, les missionnaires et les colonisateurs avaient l'objectif d'introduire leur nouveau mode de vie. Ainsi donc, les missionnaires combattirent avec beaucoup d'énergie les croyances religieuses et ces valeurs sociales ancestrales.

En effet, parmi les pratiques traditionnelles qui constituaient un handicape à la mission évangélique, figurait la polygamie. C'est pourquoi les missionnaires avaient entrepris en priorité de combattre cette coutume.

Nous avons déjà souligné dans le premier chapitre, que la polygamie était une pratique courante dans notre région d'étude. Considérée comme manifestation de richesse, la polygamie avait aussi des fins sociopolitiques du fait que l'organisation politique et sociale était construite sur la base clanique. D'autres facteurs qui poussaient les gens à pratiquer la polygamie étaient entre autres la stérilité de la première femme, ou pour des raisons de continuité lignagère dans une société patrilinéaire.

Cependant, l'abandon de la polygamie apparaissait dans un premier temps comme une contrainte. Les missionnaires pensaient que la polygamie n'était pas

compatible avec la vie chrétienne, c'était pour cette raison qu'ils l'avaient combattue. Pour être baptisée, un polygame devait abandonner toutes ses femmes pour n'en garder qu'une seule. Pour décourager cette pratique, les premiers catéchistes installés à Butwe sous les ordres des missionnaires basés à Rumeza avaient combattu cette pratique d'une façon religieuse en privilégiant la formation de la morale chrétienne. On essayait d'expliquer les avantages que présente le mariage monogamique.

« *La famille est une institution naturelle, basée sur le mariage monogamique et indissoluble élevé par Jésus Christ pour ses fidèles à la dignité de sacrément. La polygamie et le divorce qui sapent la famille à la base doivent être combattus fermement* »[57].

Enfin, les missionnaires ont connu des succès dans la lutte contre la polygamie et le divorce. Selon nos enquêtes, aucun polygame n'a été signalé actuellement dans les environs de la mission. Cela est dû à la conversion des « Banyabutwe » qui, au départ était la conséquence d'une contrainte et d'un encadrement très serré de la part des religieux en collaboration avec l'administration coloniale.

Aujourd'hui, même les non convertis au christianisme ne pratiquent plus la polygamie ; des raisons économiques peuvent aussi expliquer la disparition de la polygamie. La population de la région a connu une augmentation sensible. Cette augmentation a eu pour conséquence l'exiguïté des terres, ce qui fait que la polygamie n'a plus de place dans notre région d'étude.

---

[57] «Compte rendu de la Vème conférence plénière des ordinaires du Congo-Belge et du Rwanda-Urundi», texte et document, p.236.

C. La disparition progressive de la médecine traditionnelle au profit de la médecine moderne

Avant que le Burundi entre en contact avec les Européens, la médecine traditionnelle occupait une place de choix dans la société burundaise. Dans l'esprit des Barundi, toute maladie est considérée comme ensorcellement par un démon. Pour la guérir, les gents recouraient aux devins guérisseurs. Parmi ces derniers, certains n'étaient que des charlatans puisqu'il y a des maladies pourtant naturelles et bien connu par la médecine européenne qu'on considérait alors comme émanant d'esprits maléfiques.

Mais pourtant, des guérisseurs bien avisés et bien expérimentés utilisaient des substances naturelles, herbes, terres, parties du corps de certains animaux pour soigner les maladies.

Avec la médecine moderne, des changements se sont manifestés pour la santé de la population burundaise en générale et plus particulièrement pour celle des « Banyabutwe ». Le taux de mortalité surtout infantile a fortement baissé.

Les sœurs responsables du dispensaire de Butwe ont compris que pour soigner une maladie, il fallait d'abord connaître la cause de la maladie. C'est pourquoi des séances d'éducation ont été organisées pour expliquer à la population les principales causes de la maladie et la meilleure façon de lutter contre elle.

Au cours de ces séances, on enseigne comment prévenir la maladie en insistant sur l'hygiène alimentaire et corporelle mais aussi vestimentaire.

En outre, profitant de l'évolution de la médecine moderne, la population des environs de la mission a compris la nécessité d'aller au dispensaire de la paroisse pour la consultation ou pour se faire soigner.

SIMBANANIYE nous donne des précisions sur l'évolution de la médecine dans la région de Butwe : « *A notre époque, on ne parlait pas de ces histoires de dispensaires (Amavuriro) ou des hopitaux (Ibitaro). En cas de maladie, les « Banyabutwe » faisaient recours au devins-guérisseurs. Depuis l'arrivée des missionnaires ici à Butwe, ils ont commencé à faire comprendre aux gens que les « Bapfumu » sont des gens très dangereux, qu'ils peuvent semer la haine dans les familles. Les « Banyabutwe » ont vite compris la nécessité d'aller au dispensaire de la mission afin de se faire soigner. Au fil du temps, la médecine traditionnelle disparaît au profit de la médecine moderne* »[58].

Malgré le manque de documents pour les statistiques des malades qui fréquentent le centre de santé, la sœur responsable de ce centre nous a révélé que bon nombre de patients viennent au centre de santé pour se faire soigner.

En dépit de l'importance accordée à la nouvelle médecine, la médecine traditionnelle n'a pas complètement disparu. Même aujourd'hui, la médecine traditionnelle a ses adeptes surtout en cas de maladie d'ordre psychologique ou autres maladies graves pour lesquelles la médecine moderne ne semble pas donner des résultats attendus.

En outre, comme les autorités ecclésiastiques et les responsables du centre de santé ont fourni beaucoup d'efforts dans la sensibilisation sur les bienfaits de la médecine moderne, il existe une partie de la population qui a accepté la valeur

[58] SIMBANANIYE Pascal, entretien du 20 juillet 2009 à Butwe.

et la supériorité de cette dernière ; pendant qu'une autre partie moins importante continue en revanche à miser sur l'efficacité de la médecine traditionnelle. Cela se confirme part la présence de devins-guérisseurs (Christine Bukumi, Jacqueline et Ntahogwamiye) sur différentes collines de la commune de Matana et qui continuent à accueillir les patients dans la clandestinité. Ces derniers viennent souvent pendant la nuit.

Il existe une troisième partie de la population, qui en cas de maladie, se rend soit au centre de santé pour se faire soigner ou chez les devins-guérisseurs suivant le genre de maladie.

Dans certaines circonstances et au bénéfice du doute, elle prend les deux options à la fois.

1. Les moyens de lutte contre la médecine traditionnelle

a. Le rôle des établissements scolaires

Avec la fondation de la mission en 1967, les missionnaires avaient pour objectif d'introduire leur nouveau mode de vie, de pensée. Pour y arriver, les missionnaires avaient pris comme stratégie l'introduction de l'école. On sait que l'école constitue un milieu propice au changement socioculturel. C'était dans cette optique que les missionnaires qu'ils soient catholiques basés à la mission de Butwe, ou protestants installés depuis 1935 à Matana avaient tous consenti des efforts dans la construction des écoles.

En effet, la plupart des élèves, étudiants et jeunes fonctionnaires ayant fréquenté ces écoles, ont acquis au cours de leur formation d'autres

connaissances. Quand ils retournaient chez eux pendant les vacances, ils avaient tendance à se comporter comme les Européens. En instruisant les jeunes, les missionnaires avaient compris que ce sont les jeunes qui constituent la partie la plus sensible et la plus apte à l'innovation et à l'entraînement de tout le reste de la population au changement.

En cas de maladie, ces « intellectuels » conseillaient leurs parents ou les gens de l'entourage d'aller au dispensaire de la mission où à l'hôpital de Matana pour se faire soigner. Ils ont remarquablement contribué à la lutte contre la médecine traditionnelle.

Même si ces nouveaux jeunes ont adopté de nouveaux modes culturels, on ne peut pas dire qu'ils ont été totalement déculturés. La preuve en est qu'il existe même aujourd'hui des fonctionnaires qui se rendent toujours chez les devins (abapfumu) pour se rassurer sur leur avenir.

Voici ce que dit à propos Christine Bukumi :

« Ce*ux qui viennent en consultation chez les devins se classent en plusieurs catégories : les uns ont des problèmes et d'autres viennent ici parce que ils ont des doutes sur leur avenir; ici je veux parler surtout des filles qui cherchent des fiancés mais aussi des fonctionnaires qui cherchent à se maintenir à leur po*ste »[59].

Ce témoignage nous prouve qu'il existe aujourd'hui des survivances de la médecine traditionnelle.

[59] Mme BUKUMI Christine, entretien du 24 juillet 2009 à Butwe.

b. Le rôle de la presse écrite (Journal NDONGOZI)

Parmi les facteurs qui étaient à l'origine du changement des valeurs socio-culturelles, nous avons constaté que le journal Ndongozi a joué un rôle de première place.

En effet, la mission de Butwe comme les autres missions avaient procédé à la vente du journal Ndongozi. C'était surtout les enseignants et les conseillers paroissiaux (inshingwa muryango) qui étaient les premiers bénéficiaires. Ensuite, tous les chrétiens, qui savaient lire pouvaient acheter ce journal.

Comme nous avons eu l'occasion de nous rendre à la mission de Butwe, nous avons remarqué que c'étaient les prêtres qui faisaient la publicité de ce journal.

En effet, ceux qui lisaient ce journal faisaient comprendre aux autres les méfaits de certaines pratiques notamment les pratiques divinatoires tout en indiquant que les officiants de ces pratiques ne font que tromper les gens par des trucs de prestidigitation.

Grâce à ces éléments dont nous avons déjà cité, la pratique divinatoire connaît un recul très sensible. La population de Butwe a compris la nécessité ou les bienfaits de la médecine moderne. Cela se remarque par le nombre de patients qui fréquentent le centre de santé selon les informations recueillies auprès des responsables de centre de santé de Butwe. Mais, nous ne pouvons pas donner des exemples concrets suite au manque des documents parce que les nouveaux responsables de centre de santé n'avaient pas des données chiffrées. Ils nous ont révélé que l'ancienne responsable était partie sans remettre les documents.

c. Le rôle de la mission dans la lutte contre les pratiques divinatoires

NTIRUBAGWANGWA nous apporte des précisions sur le rôle de la mission dans la lutte contre les pratiques divinatoires:

« Grâce aux efforts des missionnaires, plusieurs devins-guérisseurs ont accepté d'être baptisés. Je peux donner l'exemple de NTIBANENEZA, GAFYIRI et NTAMBI, tous de la colline de Gisarenda ; ils ont cessé d'être des devins-guérisseurs pour devenir de vrais croyants. Et ils reçurent le baptême en 1971 »[60].

Cependant, malgré les efforts de la mission, il est difficile de rompre brutalement avec son passé. C'est pour cette raison que l'on observe aujourd'hui des devins-guérisseurs qui continuent de travailler dans la clandestinité, en faisant des consultations surtout pendant la nuit. Nous pouvons donner l'exemple de la colline de Mahongo où on a recensé deux devins-guérisseurs, et de la colline Bitezi où on a un devin-guérisseur[61].

Grosso modo, on peut dire que la mission de BUTWE a contribué à l'évolution culturelle et au changement de certaines valeurs. Mais, tous ces changements n'ont pas totalement déculturé la société puisqu'il existe aujourd'hui des survivances des pratiques traditionnelles surtout les pratiques divinatoires comme nous l'avons signalé en haut.

[60] Nestor NTIRUBAGWANGWA, Entretien du 22 Avril 2009 à GISARENDA.
[61] Gilbert SINDATUMA, Entretien du 16 Novembre 2009 à Mahango.

II. LES EFFETS DE LA PRESENCE MISSIONNAIRE SUR LE PLAN ECONOMIQUE

La fondation de la mission depuis 1967 a eu des répercutions sur l'économie des « Banyabutwe ». Les missionnaires ont créé des activités qui ont permis aux employés de la mission de se développer économiquement. En effet, de telles activités se remarquent dès le début des travaux de construction d'une mission et des infrastructures (sanitaires et scolaires) qui demandaient une main d'œuvre abondante.

Après l'achèvement des travaux de construction de la mission, ce fut la naissance de nouveaux emplois à la mission et une occasion pour une main d'œuvre non négligeable.

Parmi les divers emplois nés de la présence missionnaire comme nous l'avons déjà signalé au deuxième chapitre, nous pouvons citer entre autre :

- les travaux domestiques accomplis par le personnel de service et d'entretien de la maison (les cuisiniers et les lavadeurs) ;
- les travaux d'agriculture et de l'élevage, de construction et d'entretien des bâtiments, tous ces travaux sont exercés par les jardiniers et les gardiens, les maçons et les charpentiers sont employés temporellement ;
- l'évangélisation : il s'agit des catéchistes œuvrant dans différentes succursales de la mission et de secrétaires de la paroisse ;
- et enfin le service médical.

Toutes ces activités ont eu pour effet l'amélioration constante de l'habitat rural surtout pour les employés de la mission avant qu'elle soit répandue sur tout le territoire de la mission. Concernant les salaires des employés de la mission,

Appolinaire Bararyunguye nous a fait croire que les salaires variés selon la catégorie de l'emploi. Par exemple, un cuisinier touchait 2.500 FBu comme salaire mensuel en 1978, un catéchiste touchait 7.400 FBu en 1980. Actuellement, continue Appolinaire Bararyunguye, suite à la flambée des prix, les autorités paroissiales ont essayé d'augmenter les salaires de ses employés. Par exemple, le personnel domestique touche entre 15.000 et 20.000 FBu, quant au secrétaire de la mission, il touche 45.000 FBu[62].

En effet, l'influence des missionnaires permit à la population de Butwe d'ériger des maisons soit en matériaux durables, soit en matériaux semi durables.

L'exemple que nous pouvons donner est celui des anciens catéchistes natifs de la succursale de Butwe avant qu'elle soit une mission en 1967. Nous pouvons citer entre autre Nicodème MUDEGE, Séverin MPEMBERI, Bernard NTAWUBASIGA, Nestor GAFYISI, Domitien et KABWA. Tous avaient construit des maisons en matériaux durables avec couverture en tôles. Cet exemple avait inspiré les « Banyabutwe » qui se sont construits des maisons en matériaux durables.

En outre, ce nouveau type d'habitat a entraîné la disparition des maisons traditionnelles. On n'observe plus des maisons qui sont construites en forme circulaire avec une seule ouverture. Actuellement, les maisons ont pris la forme rectangulaire avec deux voies d'entrée et de sortie.

Enfin, les maisons de type amélioré montrent un changement de mentalité dans le sens du progrès. La présence des maisons construites en matériaux durables ou semi durables sur les différentes collines de la commune de Matana,

[62] Appolinaire BARARYUNGUYE, Entretien du 16 Novembre 2009 à Butwe.

a fort changé la monotonie des campagnes d'autres fois où la hutte ronde à sommet conique, et couverte de paille, était la seule forme d'habitat qui existait aux environs de la mission

Aujourd'hui, on observe sur les collines des maisons construites en matériaux durables ou semi durables avec un toit couvert de tôles ou de tuiles.

D'autres effets de la présence missionnaire dans le domaine économique se manifestent dans l'agriculture.

Concernant l'agriculture, ce sont les missionnaires qui ont été les premiers à introduire de nouvelles cultures. Il s'agissait essentiellement des carottes, oignons, poireaux, choux et des arbres fruitiers tels que les orangers et les avocatiers.

Au fil du temps, ces nouvelles plantes au départ cultivées à la mission se sont ensuite répandues aux environs de la mission par l'intermédiaire des employés de la mission

Néanmoins, même si ces nouvelles plantes avaient marqué un certain changement de mentalité dans l'alimentation des Banyabutwe, ces effets n'étaient pas significatifs du fait que la population aimait consommer les produits laitiers, les courges et la pâte de maïs.

Pour les voies de communication, la mission a contribué beaucoup au désenclavement du monde rural en traçant des pistes qui relient la mission et les succursales. Ses effets sont significatifs du fait qu'elles facilitent le transport des malades par véhicule.

Enfin, sous l'influence de la mission, Butwe devenait un petit centre à caractère commercial. Ceci se remarque par la construction des boutiques et des moulins à grains qui augmentent de jour en jour aux alentours de la mission.

III. LES EFFETS DE LA PRESENCE MISSIONNAIRE FACE AUX GRANDS EVENEMENTS QUI ONT MARQUE L'HISTOIRE DE NOTRE PAYS : CAS DES EVENEMENTS DE 1972 ET DE LA CRISE D'OCTOBRE 1993 DANS NOTRE REGION D'ETUDE.

Avant de montrer les effets de la présence missionnaire face aux grands événements qui ont marqué l'histoire de notre région d'étude, nous pouvons jeter un coup d'œil sur l'intervention de l'église dans le domaine politique.

En effet, la politique intervient à partir du moment où l'Eglise ne peut pas s'occuper uniquement des questions purement religieuses. A propos de l'implication de l'Eglise dans la politique, Mgr RUHUNA a dit ceci :
«L'histoire de l'Eglise est liée à celle de ce pays: l'Evangile et notre société sont aujourd'hui deux réalité inséparables comme serait le levain dans la pâte»[63]

Cela n'est d'ailleurs pas possible car comme l'ont affirmé les évêques du Zaïre dans leur déclaration au sujet du redressement national, les responsables de l'Eglise doivent inévitablement s'occuper de la politique : « *...en tant que citoyens et pasteurs, nous sommes interpellés par la situation présente. Les tristesses de notre peuple, ses angoisses et ses souffrances doivent trouver un écho dans nos cœurs de pasteurs. Nous devons pleurer avec ceux qui pleurent et gémir avec ceux qui gémissent. Aux yeux du monde et surtout aux*

[63] PERRAUDIN, Jean, *notre Eglise a cent ans, la joie de tout un peuple*, Presses Lavigerie, 1998, p.117.

yeux de notre peuple, le silence nous rendrait complices de la misère, de la décadence que d'aucuns considèrent déjà comme susceptibles de conduire vers une situation d'apocalypse »[64].

Ces mêmes évêques continuent de parler du niveau auquel l'Eglise devrait intervenir dans la politique :

« *Si l'Eglise se décide à parler des questions politiques, ce n'est guère pour se substituer à l'Etat, à qui il revient de tracer les orientations politiques et de définir les systèmes de gouvernement des peuples. Mais établie par son divin fondateur, lumière du monde, l'Eglise qui, de part sa nature, a le droit d'intervenir dans les questions de foi et de mœurs, peut prendre position en matière politique lorsqu'un système de gouvernement est entaché dans ses principes, ou trahit dans ses structures et ses moyens d'action, des normes certaines au bien commun et aux droits de l'homme* »[65].

Ces différentes déclarations nous font croire que s'il y avait la paix et la justice dans un pays quelconque, l'Eglise ne s'occuperait uniquement que de l'Evangile. Mais si nous essayons de nous situer dans le temps, nous voyons que cette paix et cette justice dont on parle dans notre pays en général et plus particulièrement dans notre région d'étude n'ont été qu'éphémères puisque notre pays a traversé des moments difficiles et on a connu des situations extrêmement tendues pendant les crises de 1972 et de 1993. C'est pour cette raison que l'Eglise ne devait pas rester les bras croisés face aux événements qui ensanglantaient le pays.

---

[64] «Déclaration des évêques du zaïre : appel au redressement national», *spiritus* (Kinshasa 1978) n°73, p.428.

[65] Ibidem, p.428.

La mission de Butwe s'est montrée préoccupée par les événements de 1972 et de 1993.

A. La mission et les événements de 1972

La crise de 1972 avait durement touché la province de Bururi dont notre région d'étude fait partie, comme la commune de Matana n'était pas épargnée par la crise, la mission de Butwe n'est pas restée les bras croisés face à la crise.

A ce propos, KARIKERA nous a affirmé qu'il avait échappé à la mort grâce à l'intervention de la mission puisque les autorités paroissiales l'avaient caché dans les enceintes de la mission. Cela nous prouve que la mission ne se contenta pas seulement des paroles, elle a également osé venir en aide aux victimes de la crise.

A propos de l'intervention de la mission de Butwe, Mgr Paul Burire a pris dans l'ensemble le diocèse de Bururi où la situation était extrêmement tendue:

« *Les veuves, les orphelins, les blessés, affluèrent dans les paroisses de Bururi où éclatèrent avec férocité les troubles. Les paroisses furent des lieux privilégiés de refuge. Même durant la répression, la paroisse joua un peu partout ce même rôle. Beaucoup de prêtres intervinrent, souvent sans succès pour défendre l'une ou l'autre victime. Partout se sont les paroisses qui furent les premières à venir en aide aux sans abri et à leur procurer quelques moyens de survie* »[66].

[66] BURIRE, Paul, « La réconciliation est elle possible au Burundi ? », cité par PERRAUDIN Jean, *Ibidem*, p.125.

Le témoignage de Mgr Burire nous fait croire que la mission de Butwe avait énormément contribué pour que le calme soit revenu. C'est ce que nous a indiqué l'abbé Balthazar Bacinoni, l'ancien curé de la paroisse de Butwe. Il nous a révélé que la mission de Butwe n'avait pas seulement porté secours aux victimes, mais qu'elle avait aidé la population à être réintégrée socialement et mentalement.

Enfin, ce rôle s'était manifesté dans le processus de réconciliation de la population par des paroles tirées de l'Evangile.

B. La mission et la crise d'octobre 1993

Nul n'ignore que le Burundi a connu pendant une dizaine d'années une crise politico-éthnique. Cette dernière avait déstabilisé les institutions politiques, du sommet à la base.

En effet, nous rappelons que l'année 1993 constitue une date charnière entre la période de stabilité relative et celle où ni l'Eglise ni l'Etat ne contrôle la population.

Cependant, pour ce qui concerne nôtre région d'étude, la mission de Butwe s'est bien comportée face à la crise.

Selon l'abbé Balthazar Bacinoni ancien curé de la mission de Butwe, les autorités paroissiales avaient vite réagi face à cette crise où la situation était extrêmement tendue presque partout dans le pays.

Dès les premiers jours de la crise, des réunions de prière ont été organisées dans toutes les succursales de la mission dans l'intention de maintenir l'ordre de ses adeptes. Pendant les prières, on interpellait tous les chrétiens pour qu'ils restent unis dans le christ.

Ces efforts ont été jugés satisfaisants du fait que notre région d'étude n'a pas connu des divisions internes au sein de la population.

Enfin, le rôle de maintenir l'unité et la sécurité en commune de Matana n'était pas attribué seulement à la mission de Butwe, d'autres personnages s'étaient impliqués dans ce processus de maintenir l'ordre et la sécurité, il s'agit notamment des anciens ou des notables (abashingantahe). Pour eux, leur rôle était de donner des conseils aux jeunes en leurs expliquant les effets de la guerre. Ici, on leur donnait l'exemple des événements de 1972 qui avaient frappé avec férocité notre région d'étude.

CONCLUSION GENERALE

Avant la pénétration des étrangers missionnaires et administrateurs coloniaux, la société burundaise avait sauvegardé pendant longtemps sa culture, son mode de pensée, sa croyance et son mode de vie. Comme toutes les sociétés rurales étaient faiblement ouvertes au monde extérieur, notre région d'étude était enclavée du fait qu'elle était éloignée du centre administratif.

La région d'étude a été occupée en première position par les missionnaires protestantes qui s'installèrent à Matana depuis 1935.

L'installation des missionnaires catholiques aurait pu être difficile parce que les protestants étaient très actifs dans la région, mais grâce à la bravoure des premiers missionnaires P.B qui s'installèrent à Rumeza, ils avaient réussi à contrecarrer l'action des protestants en multipliant les succursales dans les différents coins jusque là enclavés.

Les différentes réalisations de la mission par l'intermédiaire des autorités paroissiales dans la commune de Matana qui ont été mentionnées dans le deuxième chapitre, montrent que la mission a joué et continue à jouer un rôle indéniable dans le développement du milieu surtout dans les domaines clés de la vie.

On remarque alors que le développement est une mutation dans le sens du progrès, et il est à l'origine de la disparition des coutumes, cultures et croyances traditionnelles au profit d'un nouveau mode de vie.

P. HOUEE affirme que le développement rural « *est la synthèse créatrice de tout un peuple qui puise dans son histoire, sa culture et son vouloir vivre, l'énergie d'assumer ses contradictions, de faire reculer ses contraintes, de rassembler toutes ses forces et de rehausser son niveau d'aspiration pour passer à un autre rythme d'évolution et à un nouvel horizon plus libérateur* »[67].

Ainsi comme on l'a signalé précédemment, Butwe est devenu un petit centre où on exerce des activités diverses grâce à la présence de la paroisse.

Cela ne veut pas dire que toutes les succursales de la mission sont au même pied d'égalité au point de vue « développement ». Aux succursales de Mugano et Gasibe et à la mission où on a érigé des écoles primaires sous-convention catholique, ailleurs on ne trouve nulle part d'autres écoles sous-convention catholique. La mission dispose d'un seul centre de santé pour les treize succursales qui sont sous la gestion de la mission.

Le nouveau mode de vie vient pour changer les coutumes et les cultures traditionnelles. A la disparition de l'ancien mode de vie naît une nouvelle mentalité. Cette dernière apporte un modèle susceptible d'être imité. En gros, c'est par la naissance d'une mentalité nouvelle à laquelle la population d'une telle région peut se référer pour se développer.

La région d'étude a été désenclavée grâce à l'implantation d'une mission à travers ses différentes réalisations. Et ces dernières ont été bien accueillies par les « Banyabutwe ».

---

[67] HOUEE, P, *les étapes du développement rural*, T.II. La révolution contemporaine 1950-1970, paris, 1972, p.288.

Au terme de ce travail, nous affirmons qu'il nous a été agréable de travailler sur une petite circonscription par rapport à l'ensemble du pays, notre but était de donner une contribution à l'écriture de l'histoire du Burundi surtout au renforcement de l'histoire régionale car la connaissance de l'histoire d'une telle région permet aux concepteurs des projets d'élaborer des stratégies de développement en tenant compte des mentalités ou des besoins de la population.

BIBLIOGRAPHIE ET SOURCES

I. Sources

A. Les sources orales

Liste des informateurs

Informateurs	Age (ans)	Lieu de l'enquête	Date de l'enquête	Fonction occupée
1. Abbé Balthazar Bacinoni	79	Makamba	24/04/ 2009	-Conseiller de l'Evêque de Rutana
2. Abbé Pierre Niyonkuru	44	Bururi	27/09/2009	- Prêtre
3. André Niyokwizera	33	Matana	23/04/2009	- Le chargé de la carte scolaire
4. Anicet Niyongabo	51	Bujumbura	18/05/2009	- Parlementaire
5. Appolinaire Bararyunguye	65	Butwe	20/04/2009	- Employé de la Mission
6. Appolinaire Muguma	47	Ruzira	10/11/2009	- Catéchiste
7. Benoît Nakobedetse	64	Kiroba	16/03/2009	- Maçon
8. Carine Ndayipfukamiye	23	Butwe	30/10/2009	- Infirmière
9. Christine Bukumi	45	Mahango	24/07/2009	- Devin-guérisseur
10. Domitien	93	Kibungo	19/04/2009	- Catéchiste
11. Edouard Simbakira	57	Mahango	18/04/2009	- Vétérinaire
12. Eugène Ndayikeza	25	Butwe	29/10/2009	- Responsable de centre de santé
13. Gilbert Sindatuma	53	Mahango	16/11/2009	- Cultivateur
14. Henri Fumberi	74	Musebeyi	25/03/2009	- L'ancien administrateur de la commune Matana
15. Jean Bijeje	76	Butwe	18/04/2009	- Homme d'affaires
16. Joséphine Ndiritiro	35	Butwe	26/04/2009	- Infirmière
17. Mathias Nyabenda	58	Kigwanirwa	16/03/2009	- Cultivateur
18. Michel Ntirwihisha	69	Myukwe	18/03/2009	- Cultivateur
19. Nestor Ntawuyankira	54	Myukwe	19/04/2009	- Tailleur et ancien élève du

				foyer social
20. Nestor Ntirubarwango	80	Gisarenda	22/04/2009	- Cultivateur
21. Pascal Simbananiye	72	Butwe	20/07/2009	- Agriculteur-éleveur
22. Pierre Rusaraganya	70	Butwe	20/04/2009	- Agriculteur-éleveur
23. Serges Buregwa	68	Mugano	18/04/2009	- Eleveur
24. Sœur Laurence	36	Butwe	25/04/2009	- Responsable de centre de santé

B. Sources écrites

1. Les archives de la mission de Butwe : les registres paroissiaux et d'autres archives nécessaires à la documentation
2. Les archives de la mission de Rumeza
3. Les archives de l'école primaire de Butwe
4. Les archives de l'inspection cantonale de Matana
5. Les archives du dispensaire de Butwe

II. Bibliographie

A. Mémoires et thèses

1. Mémoires

- BANDIRA, (B), «Evolution de la polygamie sous l'administration belge au BURUNDI (1931-1960)», mémoire, université catholique de Louvain, 1971, 228 p.

- CIZA, (J), «La mission pentecôtiste de Kiremba et son impact sur le milieu de 1935 à 1991», mémoire, UB, FLSH, Bujumbura, université du Burundi, 1993,138p.
- KABAGEMA (Marie Louise), «La contribution de l'Eglise Catholique dans le développement social du BURUNDI de 1970 à 1990», mémoire, UB, FLSH, 1993,172 p.
- MASHWABI, (M), «Le culte traditionnel des BARUNDI», Bujumbura, Université du Burundi, ENS, 1971, 50 p.
- MUSANGWA (E.), «Histoire sociale de la mission de GIHETA des origines à nos jours», mémoire UB, FLSH, 1982,105 p.
- NDIKURIYO, (F), «Histoire sociale de la mission de RUMONGE (notre dame de l'assomption) 1950-1962», mémoire, UB,FLSH, 1982,71 p.
- NGENDAKURIYO, (G), «La mission de BUHONGA (marienhein) de 1902 à 1930», mémoire, UB, FLSH, 1981, 124 p.
- NZEYIMANA, (Christine), «Histoire sociale de la mission de MUTUMBA (1945-1975)», mémoire, UB, FLSH, 1986-1987,120 p.
- SIMBAKWIRA, (Zacharie), «Histoire sociale de la mission de MPINGA (1945-1979)», mémoire, UB, FLSH, 1986,181p.
- YENGAYENGE, (A), «Les maladies au Burundi (Fin XIXè s - 1950)», mémoire, UB, FLSH, 1982,125 p.

2. Thèses

- CAPECHI, (B), « La culture du caféier et du thé au Burundi » thèse de doctorat, 3è cycle, université de Bordeaux, 1976,480 p.
- GAHAMA, (J), «Idéologie et politique de l'Administration indirecte : le cas du Burundi (1919-1939) », thèse, paris I, 1980, t_1 et t_2, 690 p.
- MASHAURY, (K.T), «Dynamique de l'action missionnaire catholique chez les YIRA occidentaux 1906-1959. Méthodes apostoliques mutations

sociales et interactions culturelles », thèse, université de Lubumbashi, 548 p.

- NDIMURUKUNDO, (N), «L'éducation de base au Burundi. Ecole primaire et école yaga- mukama : 1898-1973.structure, fonctionnement et impact social», thèse de 3ème cycle, paris V, université René Descartes, Sorbone, 1986, 385 p.

B. Les Articles

- CHRETIEN, (J-P), « Eglise et Etat au Burundi », *Culture et développement*, vol.7, n°1,1975.
- COOVAERTS, (L.), « Evangélisation et développement», *A.C.A*, n°5,1970.
- KINIGI, (F), « Le commerce chez les anciens Barundi», *Culture et société*, Vol .I.J.I, Janvier 1980.
- NDABAKURANYE, (A), « KIRANGA », *Que vous ensemble*, 3ème année, 2ème trimestre, n°10,1970.

C. Les ouvrages généraux

- COLLART, (R), *Les débuts de l'évangélisation au Burundi. Les grands moments de BUYOGOMA et de BUZIGE (1896 -1898)*, Bujumbura, presses Lavigerie, avril, 1968,164 p.

- DELACROIX, (S), Sous la direction de, *l'histoire universelle des missions catholiques,* vol.VIII : Les missions contemporaines (1800 - 1957), Paris, Grund, 1957.
- GORJU, (J), *En zigzag à travers l'Urundi*, Namur, Anvers, missionnaire d'Afrique, 1931, 223 p.
- HILGERS, (W), *Eglise et développement, inventaire commenté de la contribution de l'Eglise au développement économique et sociale au RWANDA et au BURUNDI*, BUJUMBURA, CERAS, 1967, 109 p.
- HOUEE, P, *Les étapes du développement rural*, T.II. La révolution contemporaine 1950-1970, Paris, 1972, 486 p.
- LEURQUIN (P), *Le niveau des populations rurales du RWANDA-URUNDI*, Nauwelaerts, Louvain, 1960, 351 p.
- MWOROHA, (E), *Peuples et rois d'Afrique des grands Lacs. Le BURUNDI et les royaumes voisines au XIX ès*, N.E.A, Dakar-Abidjan, 1977, 352 p.
- NECKEBROUCK, (V), *L'Afrique noire et la crise religieuse de l'occident,* T.M.P., Bruxelles, 1971,470 p.
- PERRAUDIN, (J), *Chronique de l'Eglise Catholique au Burundi après l'indépendance*, USUMBURA, presse Lavigerie, 1996, 483 p.
- PERRAUDIN, (J), *Naissance d'une église, Histoire du BURUNDI, chrétien,* USUMBURA, presse Lavigerie, 1963, 228 p.
- RYCKMANS, (P), *Dominer pour servir, Librairie Albert DEWIE*, Bruxelles, 1931, 199 p.
- TODD, (E), *L'enfance_du monde, structures familiales et développement*, Seuil, 1984.
- ZUURE, (B), *Croyances et politiques religieuses des BARUNDI*, Bruxelles, 1929, 206 p.
- ZUURE, (B), *L'âme du MURUNDI*, 3è éd. Beauchesme, 1932, 506 p.